

Annuaire au Père
T. Bois. re. du hi

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE AUX ÉTUDES IRANIENNES

TOME 5 — FASCICULE 4

CYCLE DES FIDÈLES
COMPAGNONS
A L'ÉPOQUE DE BUHLŪL

ÉTUDES D'HÉRÉSIOLOGIE ISLAMIQUE
ET DE THÈMES MYTHICO-RELIGIEUX IRANIENS

Appendice

DAWRA-Y BUHLŪL

Texte gourani établi, traduction, notes et commentaires

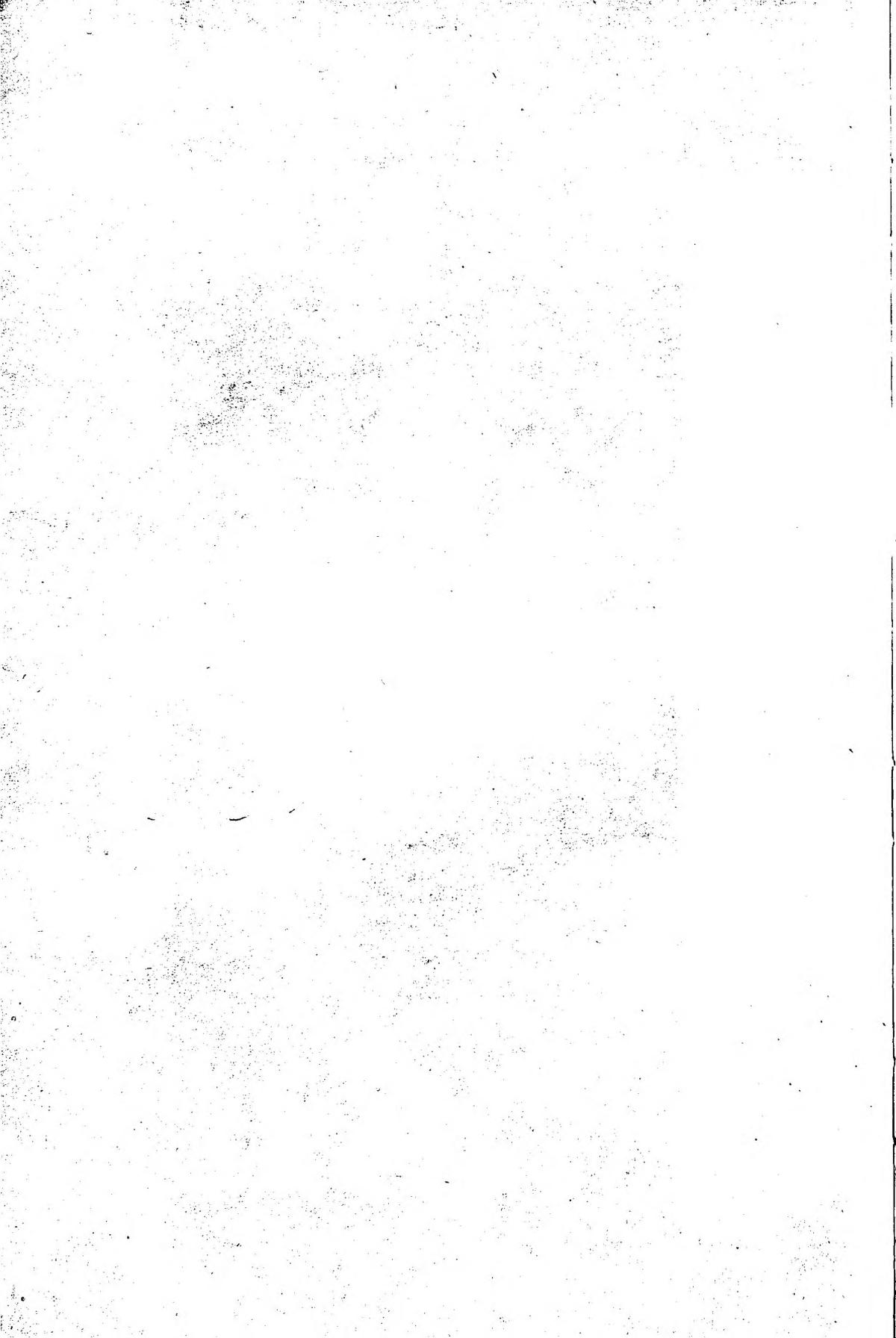
PAR

M. MOKRI

MAÎTRE DE RECHERCHE
AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Paris
1974

= 8 MARS 1975



CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE AUX ÉTUDES IRANIENNES

TOME 5 — FASCICULE 4

CYCLE DES FIDÈLES
COMPAGNONS
A L'ÉPOQUE DE BUHLŪL

ÉTUDES D'HÉRÉSIOLOGIE ISLAMIQUE
ET DE THÈMES MYTHICO-RELIGIEUX IRANIENS

Appendice
DAWRA-Y BUHLŪL

Texte gourani établi, traduction, notes et commentaires

PAR

M. MOKRI

MAÎTRE DE RECHERCHE
AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Paris
1974

Textes et études religieux, linguistiques et ethnographiques
(Langue et civilisation iraniennes)

M. Mokri

N° 8 — fascicule 4

Mohammad Mokri

Contribution scientifique aux études iraniennes
(tome 5 — fascicule 4)

CYCLE DES FIDÈLES COMPAGNONS
A L'ÉPOQUE DE BUHLÛL

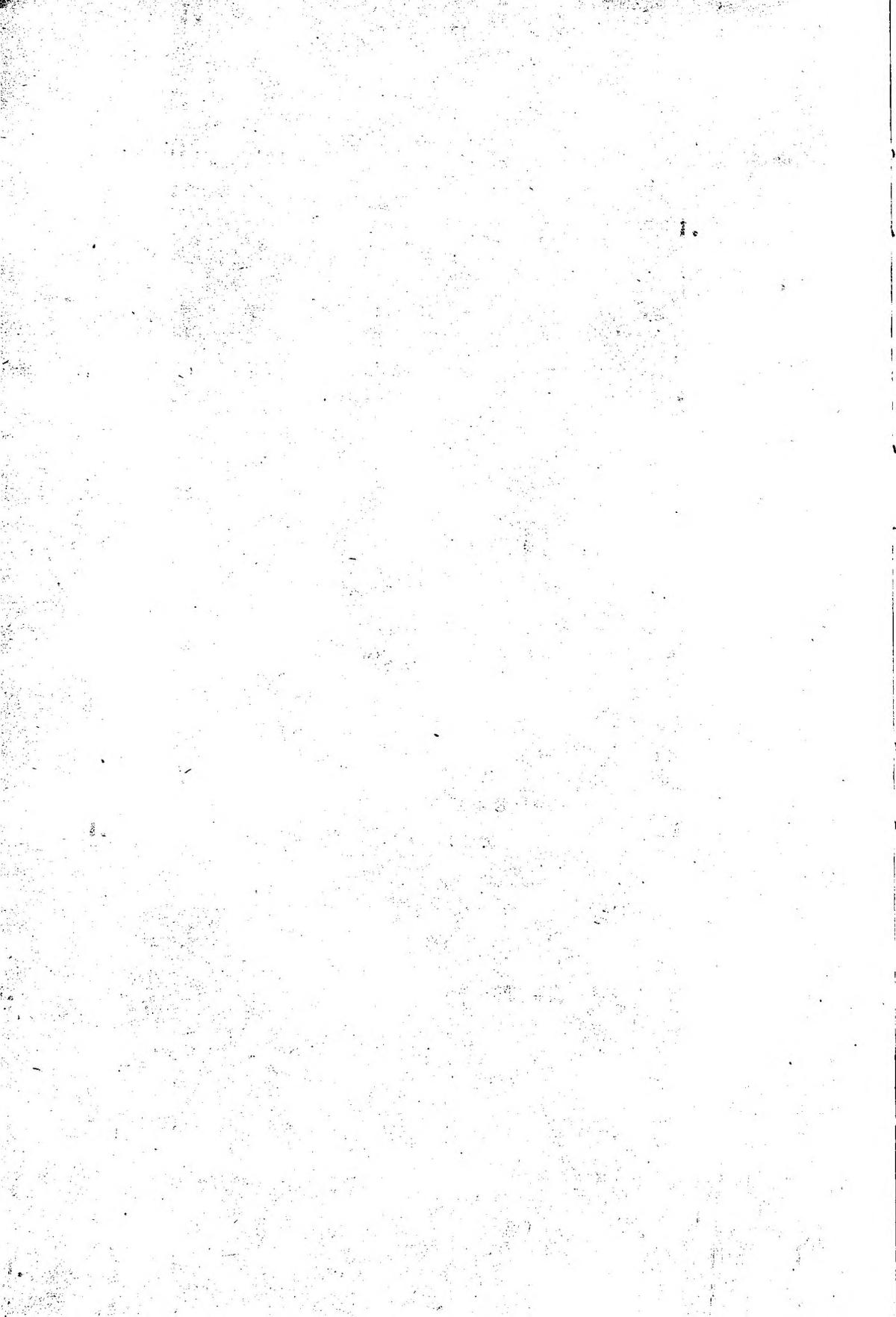
Étude d'hérésiologie islamique
et de thèmes mythico-religieux iraniens

Appendice

DAWRA-Y BUHLÛL

Texte gourani établi, traduction, notes et commentaires

Paris
1974



CYCLE DES FIDÈLES COMPAGNONS A L'ÉPOQUE DE BUHLÛL

(*Dawra-y Buhlûl*)

Étude d'hérésiologie islamique
et de thèmes mythico-religieux iraniens

Parmi les nombreux cycles de l'apparition de l'essence divine côtoyée par les compagnons célestes, celui de Buhlûl se singularise par une feinte folie liée sans doute aux conditions politico-sociales du II^e siècle de l'Hégire. Ces conditions sont à la base d'un nombre de récits tant dans les traditions des sectes hérétiques aux yeux de l'Islam orthodoxe que dans celles des mystiques et des milieux soucieux de préserver la pureté religieuse. Buhlûl lui-même est considéré par certains mystiques et les adeptes de la plupart des sectes extrémistes — et en l'occurrence les Fidèles de Vérité, lesquels font l'objet de cette étude — comme un parent de Hārūn ar-Rashīd (149/763-193/809) le calife abbasside qui le désapprouvait pour ses actes.

La place notoire que donnent les Fidèles de Vérité à Buhlûl mérite une analyse axée sur sa propre personne.

Le 7^e opuscule de la somme inédite et secrète des *Ahl-i Haqq*, — qui est en ma possession — et qui a pour titre le *Daftar-i Khazāna-y Pirdīwārī*, est justement un petit texte gourani en vers décasyllabiques appelé le *Dawra-y Bahlûl* (le traité sur l'époque de B.). Les particularités graphiques, phonétiques, historiques, prosodiques et analytiques de cette somme précieuse ont été décrites et publiées à

maintes occasions¹. Parmi les 13 *dawra* des 26 ouvrages de ce manuscrit, le *Dawra-y Buhlül* est le 7^e par ordre et le 13^e selon le nombre de versets. Cet opuscule est inséré dans les pages 147-159 de *Daftar-i Khazāna-y Pirdīwārī* et comporte 9 versets. Les versets 2 à 9 inclus sont composés chacun de 4 hémistiches (le premier à 5 et les trois suivants à 10 syllabes) et le verset 1 est formé de 5 hémistiches (le premier à 5 et les 4 suivants à 10 syllabes).

Ce texte dialectal (de vieux gourani) remonte à plusieurs siècles pour ne pas fixer à celui du XVIII^e pour la date ultime de sa dernière mise par écrit à partir des traditions orales gardées jalousement au sein de la secte.

Vu le caractère sacré et ancien de ces vers, le déchiffrement et la traduction commentée de ceux-ci me semblent dignes d'intérêt pour l'étude concernant cette théophanie et son époque présumée.

Les données historiques ne s'accordent pas avec la tradition ahl-i Ḥaqq, plutôt populaire, à ce propos. J'expose donc tout d'abord la matière traditionnelle concernant Buhlül et ses compagnons ainsi que son époque à l'intérieur même de la secte. Ensuite, c'est par le recours à une recherche historique et par les investigations d'ordre folklorique qu'on arrive à dégager les sources de ce récit mythico-religieux et la part originare des données ahl-i Ḥaqq.

Selon la tradition des Fidèles de Vérité racontée dans les textes étudiés ci-dessous, Buhlül est une Manifestation de l'essence divine au deuxième siècle de l'Hégire et en tant qu'homme incarné; il serait le frère de Hārūn ar-Rashīd. Or, l'élévation du rang de Buhlül et la constatation de sa Théophanie est apparemment en contradiction avec d'autres récits si appuyés de la secte qui fait de

¹ Voir M. MOKRI, *Le Chasseur de Dieu et le mythe du Roi-Aigle (Dawra-y Dāmyārī)*, Wiesbaden (Otto Harrassowitz), 1967; — *Le Secret indicible et la Pierre Noire en Perse et dans la tradition des Kurdes et des Lurs Fidèles de Vérité*. Appendice: *Dawra-y Wazāwar* in *J.A.*, Paris, 1962, pp. 369-433 (2^e éd., Paris, Librairie Orientale H. Samuelian, 1968); — *Kalām sur l'Aigle divin et le verger de Pirdīwār*, in *J.A.*, Paris, 1967, pp. 361-374; — *Un Kalām gourani sur les Compagnons du Roi des rois (Kalām-i Yārān-i Shāhanshāh)*, in *J.A.*, Paris, 1970 (année 1969), pp. 317-359; — *Le Cavalier au Coursier gris, le Dompteur du vent (Kalām-i Dāwūd)*, in *J.A.*, Paris, 1974, pp. 47-93.

Shāh-Khōshīn (né plus d'un siècle après, à savoir en 330 de l'Hégire), la première Manifestation divine post-islamique après celle de 'Alī (le premier Imām shī'ite qui est également le 4^e calife succédant au Prophète).

En effet, il n'y a ici aucune contradiction si on se réfère à la façon dont ces deux apparitions divines se situent dans l'histoire sacrée des Fidèles de Vérité. Or, Shāh-Khōshīn est la première grande Théophanie manifestée à Luristan qui aurait révélé le secret de son Essence à une foule nombreuse de paysans et à nombre de tribus. Son faste et la multiplicité de ses suites, si légendaires qu'ils soient, ont été fièrement et glorieusement chantés dans les textes, de sorte qu'on a attribué à chaque catégorie de corporations et de métiers artisanos-agricultureaux neuf cents individus, ce qui ferait un total de 8100 parmi la suite de sa cour. Au centre de ce rattachement, l'accent est porté surtout sur « les neuf cents musiciens »¹.

Tandis qu'à 'Alī, aux Imāms et aux nombreux maîtres soufis s'attachaient plusieurs sectes et généalogies mystiques, l'époque de Shāh-Khōshīn reste appropriée aux Ahl-i Ḥaqq et constitue le premier âge de leur histoire post-islamique à laquelle ne participent désormais que les membres de cette secte.

Or, Buhlûl est considéré avant tout comme un mystique et même dans le *Shāh-Nāma-ye Ḥaḳīqat* son nom est rangé dans la partie du livre dont il est aussi question, selon un ordre quasi historique, de Nuṣayr, de Sulṭān Maḥmūd Pātīlī, de Ibrāhīm Adham, de Ḥusayn ibn Maṣṣūr, de Shāh-Faḍl, de Nasīmī, ... et enfin de Shāh-Khōshīn bien que ce dernier soit antérieur à plusieurs figures dans cette liste. Tous ces personnages manifestent en eux l'Essence de Dieu, mais c'est à partir de Shāh-Khōshīn que les Epiphanies appartiennent uniquement aux Fidèles de Vérité. Buhlûl et plusieurs autres mystiques connus, inventoriés plus haut, jouissent d'une large universalité chez les différentes sectes, écoles mystiques et confréries en tant que maîtres, miroirs de Dieu et reflétant la lumière éternelle. Chez les Fidèles de Vérité, il est vrai,

¹ Voir M. MOKRI, *La musique sacrée des Kurdes « Fidèles de Vérité » en Iran*, dans l'*Encyclopédie des musiques sacrées*, Paris, 1968, t. I, pp. 441-453 (Éditions Labergerie).

que ces maîtres mystiques prennent une dimension accrue et sont promus, chacun, au rang d'une Manifestation de l'Essence divine dans le sens obvie du terme pris au pied de la lettre. C'est cette nuance, développée ailleurs par l'auteur de la présente étude, qui serait au centre de la résolution du problème concernant la *mazhariyat* (la doctrine concernant la Manifestation; le fait de « se manifester ») ainsi que la façon dont les mystiques et les Fidèles de Vérité la conçoivent et en prennent conscience chacun différemment

Pour en revenir à la divinité caractéristique de Buhlūl, uniquement aux yeux des Ahl-i Ḥaqq, il est à préciser que l'attachement de la foi à celle-ci, comme à celle de tant d'autres mystiques pris dans la secte pour la Manifestation de l'Essence divine, a été propre à un cercle restreint. Ce groupe, selon les récits, ne comptait plus que quelques fidèles compagnons réunis autour de la Théophanie et en outre le secret n'a, en aucun cas, été divulgué aux foules de l'époque. Les fidèles de Vérité ont moulé, en effet, sur le modèle de leur propre conception, les sensibilités proches et tout ce qui a semblé propice à l'édification de leur histoire ancienne.

Tout porte alors à croire que dans la subconscience religieuse ainsi que dans la casuistique cachée de la secte, deux degrés pour le moins distincts s'attachent à la conception du secret. On peut ainsi en déduire deux catégories de Manifestations divines:

1° Les Théophanies demeurées totalement cachées à leur époque et qui n'ont pas prêché leur secret à un vaste auditoire. Ce sont souvent les maîtres soufis que leur propre milieu mystique n'a jamais osé avoir la présomption de les élever au stade de la pure divinité. On sait déjà ce qu'une déclaration pareille — sujet de désaccords entre mystiques tant au fond qu'à la présentation — a coûté la vie pour des cas tels que al-Ḥallādj. En outre, il n'est pas aisé de croire que la subtilité et la finesse d'expression des mystiques musulmans jointes aux images poétiques et aux arts rhétoriques pour expliquer leurs expériences psychiques ressenties et vécues coïncideraient exactement à la franchise dépouillée de la mentalité des Fidèles de Vérité. Chez ces derniers, les mythes amplifient leur dimension psychique et les événements mythico-historiques expriment les secrets du monde intérieur de l'homme et la nostalgie profonde de son âme.

2° Les Théophanies déclarant leur Essence divine, d'après la tradition, au sein d'un grand nombre de gens de leur temps sans se voiler toujours sous les apparences mystiques.

1. BUHLÛL.

Après avoir exposé toutes ces distinctions, c'est précisément à la première catégorie de Théophanies qu'appartient Buhlûl. L'attachement de foi des Ahl-i Haqq à l'Essence divine de celui-ci et d'autres personnages pré-khōshīniens connus chez les mystiques et les différentes sectes shī'ites ne se contredit donc absolument pas avec la mise au premier plan du Roi Khōshīn considéré comme la première grande Théophanie des Fidèles de Vérité après 'Alī.

Les traditions ahl-i Haqq, orales et écrites, sont unanimes sur la divinité de Buhlûl qui est « le Seigneur des deux Mondes » (verset 1, hémist. 1 et 2) ou « la Manifestion de Dieu » (verset 2, hémist. 3 et verset 3, hémist. 2) ou encore « l'Essence de Mawlā¹ (verset 9, hémist. 3) dans l'opuscule de *Dawra-y Buhlûl*, étudié ci-dessous. Quant à *Shāh-Nāma-ye Haqīqat*², Buhlûl manifeste « l'Essence de Dieu le Juge » et « l'Essence incarnée de 'Alī en homme » (dist. 4239). « Il n'a été connu d'aucune autre personne sauf de ses intimes » (dist. 4263) et c'est lui qui a été en son temps « le Roi du monde connaissant véritablement le Bien et le Mal » (dist. 4297). Bien qu'il représente le sage par excellence (*dānā*) et en particulier le sage reconnu par ses propres compagnons (*dānā-y yārān*), il se voile sous une apparence de folie aux yeux du commun des gens (*Daw. B.*, verset 3, hémist. 4 et verset 4, hémist. 1 et 2). Il a été même décrit par une expression opposée selon laquelle il est « le fou de la terre et le sage du ciel » (*Daw. B.*, verset 7, hémist. 4).

La tradition situe l'époque de Buhlûl au deuxième siècle de l'Hégire, puisqu'elle fait de lui un frère du calife Hārūn ar-Rashīd.

¹ Mawlā: 'Alī, considéré lui-même comme la figure essentielle de l'apparition de Dieu dans le monde à l'époque du Prophète.

² ou « le Livre des Rois de Vérité », histoire traditionnelle des *ahl-i Haqq*. Texte persan publié avec une introduction, une étude sur les « Fidèles de Vérité », des notes et des commentaires par M. Mokri. T. I, texte du *Shāh-Nāma*, Téhéran-Paris, 1966, 24+584+42 p.; t. II, fascicule 1^{er}, Quintuple Index, Téhéran-Paris, 1971, 206 p. (Bibliothèque Iranienne, nos 14 et 15₁).

Le comportement despotique de ce dernier, dirigé en l'an 187/803 contre la famille iranienne des Barmakides qui administraient les pays musulmans du califat abbasside de l'époque, suscitait la répulsion de certaines couches de la société bien que le temps de ce calife fût un âge d'or pour la civilisation et la culture. C'est plutôt le gaspillage des biens de la communauté dans les fêtes royales enfantines et surtout le despotisme de l'époque si contradictoire et hostile au fondement et à la structure de la foi musulmane qui ont été visés autant par les croyants sincères et orthodoxes que par les extrémistes et les opposants de tous bords.

On peut imaginer que la générosité et la richesse accumulée des Barmakides ont suscité la jalousie de Hārūn ar-Rashīd ainsi que la colère d'une classe pure au centre des affaires du califat. On aurait accusé les Barmakides, selon cette hypothèse, de l'abus et de main mise dans le trésor public pour distribuer capricieusement les fonds parmi ceux qui étaient susceptibles de devenir leurs propres partisans et agents. Pourtant, cet événement administratif n'est pas à la base de ce portrait hideux qu'on a fait, dans plus d'un cercle, de ce calife abbasside. On doit, sans doute, chercher ailleurs les raisons de ces témoignages d'inimitié annoncés parfois contre lui. En dehors de la secte, aux yeux des chroniqueurs et de la plupart des gens même de son temps, Hārūn portait un double aspect contradictoire. En politique extérieure, ses guerres saintes et ses victoires remportées contre Byzance le rendaient populaire. Il n'en était pas ainsi de sa réussite dans les affaires intérieures. Son despotisme à moitié dévoilé et les signes de luxe qui gagnaient de nouveau du chemin dans la cour du califat et parmi son entourage, incitaient de nombreux mécontentements et inquiétudes chez le peuple. Celui-ci s'impressionnait du légalisme des puristes et des traditionnalistes ainsi que du dévotisme de l'époque et de ceux qui s'adonnaient à la piété pour sauvegarder la pureté et l'intégrité de l'Islam en restant intimement près de la masse des croyants. Les marques de corruption et de déviation institutionnelle donnant un aspect quasi monarchique au califat causaient une méfiance générale exploitée par les 'Alides et pour leur propre cause, en dehors des autres opposants intéressés.

Pour ne pas exagérer et pour garder une juste mesure, disons

après tout que les attaques ne visaient pas Hārūn, proportionnellement, de façon virulente comme c'était le cas pour la plupart des Omayyades de Damas et de leurs agents à qui une hiérarchie des réincarnations démoniaques était attribuée et étendue au sein de cette hérésie.

Pour mieux imposer sa volonté, Hārūn ar-Rashīd demandait même dans les questions litigieuses et apparemment insolubles l'avis des grands juges de son temps et cela afin de trouver un appui juridique canonique par une interprétation qui arrangerait convenablement son affaire. La vie des Musulmans serait réglée, en principe, par les préceptes religieux. Les juristes canonistes veillaient, dans la mesure du possible, sur les lois et assuraient la participation à la grande assemblée des croyants : ils étaient en quelque sorte les représentants du peuple.

Bien que l'époque des califes-despotes omayyades fût révolue et que les attaques des divers opposants nouveaux ne puissent plus converger pour viser le fondement de la structure du califat abbasside, celui-ci n'était pas non plus un modèle idéal des croyants, abstraction faite de son hostilité, parfois cachée, contre les Imāms shī'ites. En tout cas, à l'époque où les dirigeants professaient la foi musulmane et ne pouvaient modifier ou stipuler, à leur gré et sous des prétextes souvent hypocrites, certaines lois prescrites, le despotisme des gouvernants-tyrans mentalement médiocres ne pourrait être pourtant si répugnant et si atrocement féroce, comme ce fut le cas plus tard.

Au premier abord, les mouvements shī'ites (et à plus forte raison ceux des extrémistes) seraient une des causes soutenables pour l'extériorisation de cette inimitié contre les Abbassides dont Hārūn ar-Rashīd serait le symbole. Mais en vérité, le noyau de cette opposition latente émane, répétons-le, de l'ambiance créée contre le renouvellement de cette courtoisnerie puérile, fade et gaspilleuse à laquelle des peuples de l'Orient venaient d'échapper et contre laquelle ils avaient, sociologiquement parlant, embrassé avec conviction la nouvelle foi anti-idolâtre, l'Islam. C'est ainsi que Hārūn devient le type du « roi maudit » de l'époque aux yeux des adeptes sincères et constitue « le vilain de l'histoire » pour les Fidèles de Vérité. Le beau rôle est alors assumé par Buhlūl qui est apparemment le fou et le bouffon.

Puisque, dans cette tradition, Hārūn ar-Rashīd dans son esprit du mal n'atteignait pas néanmoins le summum et le degré de Yazīd (le 2^e calife omeyyade de Damas) et celui de certains membres attachés à la famille des Omayyades, les anciens écrits sacrés des Fidèles de Vérité ne portent pas de grandes précisions sur sa propre nature, considérée par ces derniers comme satanique. Les textes gouranis ne sont donc pas bavards à son sujet. Au contraire, le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat* (texte persan tardif) lui attribue la même incarnation que Shaddād (tyran arabe pré-islamique) et le traite comme l'ennemi des hommes de Dieu (dist. 4265). Le distique 4313 de ce dernier livre va jusqu'à représenter Hārūn comme une Manifestation de Yazīd même et sa métamorphose, dans une autre génération, sous forme d'une chamelle. S'agit-il ici d'une évolution récente de la pensée ahl-i Ḥaqq concernant le traitement de la nature des hommes historiques ou encore d'une généralisation traditionnelle au sujet du dogme sur « les réincarnations mal-faisantes » ?

Le protagonisme du Bien et du Mal à toutes les échelles et surtout dans le subconscient de l'homme, si caractéristique chez les Ahl-i Ḥaqq, exige à chaque période des héros appartenant à chaque camp. La liste des membres de ces deux prises de position est pour certaines époques plus ou moins fructueuse dans les textes. Pour le cycle des réincarnations réunies au temps de Buhlūl, c'est tout d'abord les deux protagonistes principaux situés en haut de la hiérarchie, à savoir Buhlūl et Hārūn, qui sont mentionnés dans les écrits sacrés ainsi que dans les textes relativement récents. Ensuite, ce sont les noms des « apparitions angéliques » qui se trouvent évoqués. Elles suivent le Roi du monde, sans que les noms des représentants du Mal de ce niveau soient indiqués. Quant au fils et au successeur de Hārūn, c'est-à-dire Ma'mūn, égaré plus tard du chemin de l'Essence du Seigneur, il devient, lui, une apparition de Bū-Lahab (dist. 4 331 du *Sh.H.*), ce mécréant et cet ennemi de l'Islam qu'était l'oncle du Prophète et présentait une des Manifestations attachées au Mal. L'esprit du Mal, qu'incarne Ma'mūn, est de la même essence que celui de Hārūn à l'époque où ce dernier n'est plus au monde en tant qu'homme.

Si ce n'est que Ma'mūn, le fils de Hārūn ar-Rashīd, qui fait

partie de la cohorte diabolique de l'époque pour les gens de la secte, en revanche d'autres personnes de la famille de Hārūn ont été placées au sein de la hiérarchie angélique de ce cycle à la tête duquel se trouve Buhlûl.

2. NUDJŪMĪ

Une grande confusion historique s'est opérée autour de ce personnage, sans pourtant causer de préjudice à la façon dont les Ahl-i Ḥaqq envisagent les réalités gnostiques.

Le nom de Nudjūmī est une déformation du nom de Nadjm ad-Dīn et rappelant sans doute le célèbre soufi musulman surnommé Kubrā (le Grand) vivant quelques siècles plus tard. Il naquit en 540/1145 à Khwārazm dans la ville de Khīwaq et mourut martyrisé en 618/1226 par les Mongols lors de la conquête de Khwārazm. Les nombreuses légendes axées sur lui avaient été répandues en Asie centrale et ont cimenté certains mythes de la secte, éventuellement à travers des adeptes turcophones. C'est également le cas de plusieurs thèmes si justement abordés par J.-P. Roux dans un essai comparatiste¹. Certains thèmes de l'ancienne religion des Turcs ne sont naturellement pas sans avoir coloré la religion et le folklore des provinces cohabitées par les musulmans de deux groupes linguistiques turc et persan, et cela surtout à l'époque des dynasties turques des Aq-Quyunlū et Qara-Quyunlū à l'ouest et au nord de l'Iran et à l'est des pays ottomans dans lesquels foisonnaient les Fidèles de Vérité.

Nudjūmī (ou Nadjm ad-Dīn) est le personnage dans lequel réside l'Ange Pīr-Mūsī, le scribe divin qui détient la Plume d'or et le Registre sur lequel les actes des hommes sont inscrits.

Si je ne m'étais pas penché à loisir et de longues années sur l'analyse de la structure de ces « hérésies » tissées autour de l'Islam, j'aurais reconnu Nudjūmī comme un personnage uniquement ahl-i Ḥaqq vivant à l'époque de Buhlûl, ce qui est le cas pour les temps relativement récents. Mais, il s'agit ici d'une période où le mythe l'emporte sur les précisions historiques et explique plutôt le climat

¹ Jean-Paul Roux, *Les Fidèles de Vérité et les croyances religieuses des Turcs*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. CLXXI, n° 1, pp. 61-95, Paris, 1969.

et la sensibilité de pensée que la vie individuelle réelle de telle ou telle personne. Certains points de repères historiques sont préservés pourtant pour ne pas perdre le fil: l'apparition de la Théophanie sous la personne de Buhlül est attachée à un moment précis de l'histoire. Ce moment est celui de l'époque de Hārūn ar-Rashīd et son fils Ma'mūn (II^e/IX^e s.), sans que les faits de la secte n'aient un retentissement officiel dans l'histoire et sans que tous les membres de la hiérarchie jouissent d'une véritable historicité. Il nous est égal que les anecdotes centrées sur ces temps reculés de l'histoire sacrée des Fidèles de Vérité soient imbriquées à une époque proche des événements racontés ou quelles soient nées beaucoup plus tard. Le fait le plus réel est que la conscience de la secte reconnaît une époque munie de telle particularité et exposant le renouvellement des cycles pour l'accomplissement des rites sacrés métahistoriques.

Pīr-Mūsī a été incarné en homme dans une personne qui, quelques siècles après, s'assimile au grand maître mystique de l'ordre des Dhahabites, à savoir Nadjm ad-Dīn Kubrā. Celui-ci est un homme historique martyrisé par l'ennemi et autour de qui des légendes de tous bords ont été tissées. C'est exactement l'image donnée par ces récits fabuleux qui font de Nadjm ad-Dīn un représentant de Pīr-Mūsī à l'époque de Buhlül, si anachronique que puisse être cette attribution. L'essentiel n'est pas, en effet, l'ordre chronologique de l'apparition des hommes dans ce monde, mais la nature de leur âme appartenant à un temps para-historique d'une dimension immensurable. En plus, ce qui compte dans le tracé de la courbe de la vie des gens ce sont des événements majeurs les caractérisant et non les détails de leur vie journalière. Les sources mêmes de grands événements ne sont pas toujours d'ordre historique; les récits légendaires expriment davantage un psychique donné que ce qui a été rapporté par la vraie histoire.

Le *Sh.H*, l'œuvre tardive, est, à ce propos, plus logique et près de l'histoire que les récits traditionnels relatés souvent dans les textes gouranis remontant, éventuellement, à plusieurs siècles auparavant. L'auteur de ce dernier ouvrage a essayé de retoucher certains récits et donner un aspect plus rationnel, dans la mesure du possible, aux faits de jadis. Le souci de l'ordre et de l'approche-

ment — forcé — avec le Shī'isme duodécimain lui arrache cette originalité et cette profondeur intemporelle qui se trouvent bien dans les textes anciens. Or, pour le *Sh.H.*, l'Ange Pīr-Mūsī est incarné, au temps de Buhlûl, par le septième Imām shī'ite, Mūsā al-Kāzim. Ce vénéré Imām est né en 128 H./745 J.C. et est mort en 183 H./799 J.C. à Baghdad, prisonnier de Hārūn ar-Rashīd. Ici l'ordre chronologique est mieux respecté et l'événement paraît plus vraisemblable. C'est uniquement le *Sh.H.*, texte écrit par un adepte Shāh-Hayāsī, une des onze « familles spirituelles » des Fidèles de Vérité qui prétend à une telle nature angélique pour le septième Imām.

Il n'est néanmoins pas exclu qu'une tradition ancienne avait gardé un souvenir vague des relations des différentes sectes extrémistes, telle que les Nāwūsīyah ناووسیه avec cet Imām shī'ite. Les dons et les connaissances prodigieuses de Mūsā al-Kāzim sont rapportés dans les récits des miracles usuels qu'on lui attribue. Au nombre de ceux-ci, on trouve ses connaissances innées aussi bien des langues éthiopienne¹ et franque² que celle des oiseaux³. Toutes ces sciences accordées à Mūsā al-Kāzim sont en conformité avec celles de Pīr-Mūsī gardien de la Tablette céleste sur laquelle tout est décrit. J'ignore si l'auteur de ce dernier texte (*Sh.H.*) a tiré ses matières des sources gardant de tel souvenir ou simplement le souci du rapprochement — sa préoccupation majeure — l'avait guidé à constater cette Manifestation angélique chez Mūsā al-Kāzim. S'il en était ainsi, il aurait, comme d'habitude, développé davantage le sujet, et il ne serait pas resté si bref en mentionnant uniquement dans les distiques 4242, 4246, 4312 la seule constatation de la réincarnation de Pīr-Mūsī dans la personne de cet Imām. Il aurait, au contraire, pu s'étendre à ce propos et y rajouter

¹ *Nāsikh at-tawārikh: Zendagāni-e Imām Mūsā Kāzim*, t. I, de A. SEPEHR éd. lithog. Téhéran. 1368/1948, pp. 52-53.

² *Nāsikh at-tawārikh: Zendagāni-e Imām Mūsā Kāzim*, t. 2, p. 503-504, éd. citée.

³ Voir également p. 53-54 de *Zendajāni I. M.* (T. 1) pour la connaissance de l'Imām de la langue de Khorassan, et P. 280 de *Tuḥfat al-madjālis* écrit par Ibn Tādj ad-Dīn Ḥasan Sulṭān Moḥammad (Téhéran, 2^e éd., 1373/1953) au sujet des connaissances de Mūsā al-Kāzim des langues khorassanienne, chinoise, ainsi que du langage des oiseaux et des autres animaux.

quelques matériaux. Le surnom de Šāliḥ ou 'Abd aṣ-Šāliḥ¹ attribué si fréquemment, dans la tradition shī'ite, au 7^e Imām, est en tout cas, très significatif à ce sujet.

Le verset 6 du *Dawra-y Buhlūl* révèle le nom d'une autre apparition de cet Ange en la personne de Šāliḥ à l'époque de Nā'ūth². Cette allusion occasionnelle à un autre « habit humain » de Pīr-Mūsī paraît d'une utilité appréciable. En effet, l'époque de Nā'ūth, apparemment survenue quelque temps après Shāh-Khōshīn, possède plusieurs traits communs avec celle de Buhlūl: une interchangeabilité de thèmes et de positions s'avère textuellement possible dans les récits de ces deux époques anciennes relativement proches l'une de l'autre. En premier lieu, les deux théophanies sont qualifiées d'une seule épithète qui confronte l'exotérisme à un ésotérisme de tendance *malāmati*, d'un goût anti-formaliste. C'est l'épithète de « fou » (*dīwāna* en langues iraniennes et *madjnūn* en arabe) qui est attribuée aux Théophanies et scandalisait le raidissement de l'orthodoxie de l'époque. La société musulmane de ce temps les considérait comme les dévots-sages prenant un aspect de folie et de naïveté pour mieux satiriser certaines exaspérations temporelles du pouvoir. L'ésotérisme tardif, n'a pas manqué d'emprunter et même de déformer certains thèmes anciens et de consolider sa position anti-traditionaliste.

3. ḤĀTIM

Parmi les quatre Anges dont les noms sont évoqués dans le *Dawra-y Buhlūl*, c'est Ḥātīm qui représente l'Ange Mère de Dieu (verset 1, 3 et 5). A certaines époques, cet Ange féminin a pris les traits d'un homme, ce qui serait vraisemblablement le cas de celui-ci, ici portant une appellation qui est en principe celle d'un nom d'homme: Ḥātīm. Dans les cycles de réincarnations ahl-i Ḥaqq, ces cas dérogatoires ne sont absolument pas rares et l'histoire sacrée de la secte illustre maints exemples confirmant cette possibilité.

¹ Voir *Zendagāni-e Imām Mūsā*, t. I (*op. cit.*).

² Le verset 118 (h. 4) du *Dawra-y Dāmyārī* transforme le nom de Šāliḥ (صالح) (la réincarnation de Pīr-Mūsī) en Pīr-Šāla پير صالح et cela afin de le faire rimer avec les vocables de *tāla* et *bālā*.

Or, selon mes enquêtes menées au sein de la secte, il se trouve une autre tradition confirmée en partie par le texte du *Shāh-Nāmaye Haqiqat* (traduit ci-après en Appendice) désignant Zarrīn (dist. 4314), la femme de Hārūn ar-Rashīd, comme une réapparition de Ramzbār qu'est l'ange Mère de Dieu. En outre, la tradition rattache cette femme sainte à la famille iranienne des Barmakides. Le *Sh. H.* ne fait d'ailleurs pas la moindre allusion à une telle parenté. Aucun historien, non plus, n'énumère, parmi les épouses de Hārūn, une nommée Zarrīn ou autre liée à une telle famille. Au contraire, selon la plupart des chroniqueurs, c'est 'Abbāsah la sœur de Hārūn qui est liée à Dja'far fils de Yahyā Barmakide par un mariage de pure forme. Hārūn, au dire de Ṭabarī (224/838-310/922)¹, de Mas'ūdī (mort en 346/957)² et d'Ibn al-Athīr (555/1160-630/1232)³ pour n'en citer que trois, ne pouvait passer un jour sans avoir près de lui sa sœur 'Abbāsah et son ministre favori, Dja'far. Il les maria sans que ceux-ci puissent consommer le mariage et se trouver seuls sous un autre toit sans que le calife ne soit le troisième. Les mariés ne se contentèrent pourtant pas de la forme et se rencontrèrent en cachette et eurent des enfants envoyés secrètement avec les nourrices à la Mecque. Quand Hārūn prit connaissance de ces faits et s'assura de la vérité du bruit qui courait dans sa cour, il mit en exécution le Barmakide Dja'far, ce qui provoqua la chute de toute la famille⁴. Cette histoire n'est apparemment pas uniquement à la base du renversement du pouvoir de cette famille: d'autres accusations, à savoir leur richesse susceptible d'être gagnée par abus et le secours porté à un prétendant

¹ *Tārīkh ar-rusul wa-l-mulūk* de Muḥammad ibn Djarīr al-ṬABARĪ. Texte arabe publié par Muḥammad abu-l-Faḍl Ibrāhīm, 2^e éd., Le Caire 1387/1967, t. 3, p. 294.

² *Murūdj adh-dhahab*, édité par Muḥammad Muḥyi ad-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, 4^e éd., Le Caire, 1384/1964, t. 3, p. 384.

³ *Al-Kāmil fi-t-Tārīkh*, éd. de Dār-i Šādīr, Beyrouth, 1385/1965, t. VI, p. 175.

⁴ Cette histoire, plus ou moins engendrée de l'imagination populaire, a fait le sujet de plusieurs romans d'amour en langues européennes (Abbassa, 1753; Aimé GIRON et Albert TOZZA, *Les nuits de Bagdad*, 1904, — mentionnés tous deux dans l'*E.I.*) et en langue arabe, dont le plus récent *Al-'Abbāsah ukht ar-Rashīd* est dû à G. Zaydān, traduit (sous le titre de *La sœur du calife*) fidèlement dans un style aussi séduisant que l'original arabe par M.-Y. Bitār et Charles Moulié et préfacé par Claude Farrère, 2^e éd., Paris, 1912.

de la famille des Alides¹, confié à leur main, pourraient en être la cause. Cet événement est d'ailleurs considéré comme douteux par le meilleur critique de l'histoire, le musulman Ibn Khaldūn². Il est possible que l'imagination populaire ait participé à tramer ce récit quasi légendaire pour romancer un peu la déchéance des Barmakides. D'autres raisons plus fondées que celle-ci seront certainement la cause de leur malheur. En plus, cette forme de mariage proposé par le calife est insolite.

Ces choses dites, rien n'est historiquement prouvé dans ce développement postérieur des récits de la secte selon lesquels l'épouse du calife aurait la moindre familiarité avec les Barmakides: tout paraît donc « cousu de fil blanc ».

Après avoir éliminé l'identification de Zarrīn, la Manifestation de Ramzbār, avec 'Abbāsah, il est à avancer qu'il s'agit bien, dans l'esprit de la secte, de Zubaydah زبيده (né en 145/763 et morte en 216/831) surnommée Umm Dja'far qui était la fille de Dja'far ibn Abī-Dja'far al-Manṣūr et l'épouse de Hārūn ar-Rashīd. Elle épousa le calife en 165/781 et donna naissance à Muḥammad al-Amīn qui devint calife pour un court temps avant que son frère al-Ma'mūn ne prenne définitivement le pouvoir avec l'aide des iraniens.

La générosité de Zubaydah ainsi que son goût pour les œuvres pieuses et les travaux d'intérêt public la rendant célèbre serait en parfaite concordance avec ce qui a été relaté par les Fidèles de Vérité. C'est elle qui aurait dû croire à la sainteté et au bien-fondé des dires de Buhlūl et qui lui aurait acheté sur sa simple parole le Paradis en échange de son inestimable collier de diamant, geste symbolisant sa libéralité. Ce joyau aurait été d'ailleurs, sur-le-champ, offert aux pauvres de la ville.

Le nom de Zarrīn زرين (composé du substantif *zar/zarr* زر + *-īn* ين, particule enclitique transformant un nom en adjectif) signifie

¹ *Murūdj adh-dhahab* d'Abī-l-Ḥasan 'Alī ibn al-Ḥusayn al-Mas'ūdī, texte arabe publié par Muḥammad Muḥyi ad-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1384/1964 (4^e éd.), t. 3, p. 377.

² *Muqaddamah* d'IBN KHALDŪN (4^e éd. de *Dār-u Ihyā' it-Turāth il-'arabī*, Beyrouth) s.d., pp. 15-16.

« doré(e) » et est devenu un nom propre de femme, surtout à l'ouest de l'Iran, chez les Kurdes et les autres. On ne doit pas pourtant, je crois, prendre ici cette appellation purement pour un nom propre. Dans le cas présent, c'est plutôt un titre annoblissant que l'esprit populaire et rustique a voulu donner à une reine. Cette femme est ici à la fois l'épouse du calife et la Manifestation de l'Ange Mère de Dieu. Elle a, par conséquent, une double noblesse aux caractères temporels et sacrés. A l'époque de Sayyid Farḍī, autre Manifestation divine, au XVIII^e s., Ramzbār a été aussi nommée Zarrīn (cf. *Sh.H.*, dist. 10504). Deux autres formes abrégées de ce même nom, c'est-à-dire Zarī زری (*zar* « l'or » + *-ī*, équivalent de *-īn*) et Zar-bānū زربانو (la Dame ou la Reine Zar) désignent, aux autres périodes, l'Ange Ramzbār. C'est ainsi que Zar-bānū représente, au temps de Moḥammad-beig, le père de Khān-Ātesh, une réincarnation de Ḥabīb-shah (une des *Haftwāna*, « la Héptade » des Fidèles) auprès de la nature de qui Ramzbār est passagèrement un « hôte » (*Sh.H.*, dist. 10420). Au temps de Shāh-Ways-Qulī qui est à la tête des Théophanies *shāh-mihmān* (chez qui la Divinité ne fait pas partie de leur nature, mais réside en eux comme « hôte ») l'Ange Ramzbār est nommé aussi Zar-bānū (*Sh.H.*, dist. 10700 et 10712). Zar-bānū est en effet la sœur adoptive de Pīr-Qanbar, la réincarnation de Pīr-Binyāmīn à l'époque de Shāh-Ways-Qulī et plusieurs autres Théophanies qui l'ont suivi. Pīr-Qanbar et Zar-bānū sont liés l'un à l'autre par un pacte de fraternité propre entre un homme et une femme selon les modalités de la secte. Mais aux yeux des profanes, ils cachent leur véritable lien et laissent croire qu'ils sont mari et femme. C'est encore cette femme appelée Nisā' نساء dans le *Dawra-y Bābā-Khōshīn* (ms. gourani inédit en ma possession, formant le 3^e ouvrage inséré dans la somme de *Daftar-i Khazāna-y Pirdīwarī*, cité plus haut) qui entre en jeu de compétition avec Ḥaydar, un autre prétendant ahl-i Ḥaqq. Elle est en concurrence avec ce dernier pour aller chercher le Document du Secret Indicible sur la montagne de Hūrīn¹. Nisā' a été présentée là sous les traits d'une jeune fille kurde de

¹ Voir M. MOKRI, *Le secret indicible et la Pierre Noire...*, in *J.A.*, Paris, 1962, pp. 369-433 (2^e éd. Librairie Orientale H. Samuelian, Paris, 1968 — voir en particulier pp. 21 et 47 de 2^e éd.).

la tribu Djāf et qualifiée de *Kiça-Djāf* کچه جاف, *dukhtar-Djāf* دختر جاف, et *dukhtar sunni* دختر سنی, jointe à la profession des Fidèles de Vérité. Elle se nomme exactement à l'époque de Shāh-Hayās (dans le *Sh.H.* dist. 10857 et 10890) Zarbānū liée à Qanbar¹ et confiée au même jeu de compétition avec Ḥaydar dont je viens de parler.

Le nom de Zarī présente également cette sœur adoptive de Qanbar, considérée en apparence comme son épouse et est une forme abrégée du nom de Zar-bānū (=Ramzbār) à l'époque de Shāh-Ways-Qulī (*Sh.H.*, dist. 10564 et 10600). Pour d'autres titres et appellations de cette femme voir les mots Bānū et Shāh-bānū dans mon index du *Sh.H.* (tome 2, fasc. I).

L'initiale *z* commune aux noms de Zarrīn (et ses formes secondaires: Zarī, Zar-bānū) et de Zubaydah est en soi un signe non négligeable les liant dans la mémoire populaire. Cette sorte de procédé commémoratif n'est d'ailleurs pas inconnue dans le folklore et les modes des représentations lointaines.

Il nous reste à présent à vérifier l'identification de cet Ange féminin appelé Ḥātīm dans le Dawra-y Buhlūl qui est de toute évidence un nom d'homme, un nom que le texte du *Sh.H.* de toute façon ignore. Pour les Fidèles de Vérité, Ḥātīm rejoint ici l'exception admise et est considéré comme un homme incarnant Ramzbār. Dans l'état actuel des documents, il est impossible de savoir depuis quand la secte a présenté l'Ange Ramzbār de cette époque sous les traits d'un homme et à quelle date l'erreur s'est glissée parmi les adeptes. Étant donné que les langues (gouranie, persane et kurde), dans lesquelles les textes sont écrits ne portent pas de différence de genre dans les pronoms et dans les substantifs, les textes ne révèlent rien à ce sujet.

Or, ce nom de Ḥātīm rappelle le nom d'une célèbre personne de la tribu arabe Ṭayy qui est une figure pré-islamique (VI^e s.), réputée dans tout l'Orient musulman pour ses actes chevaleresques et ses touchantes générosités. Ḥātīm de Ṭayy est illustre dans les

¹ Il s'agit de Pīr-Qanbar Shāhūī. Cf. mes notes sur ce personnage dans *La grande Assemblée des Fidèles de Vérité au tribunal sur le mont Zagros (Dawra-y Dīwāna-gawra)*, (sous presse).

littératures arabe, persane, turque, kurde, gouranie, urdoue, malaise, etc. et symbolise le type le plus parfait de la libéralité. En tout état de cause, je crois que la générosité de Zubaydah lui a valu cette comparaison avec Ḥātim et cela serait à la base de cette nomination. Ḥātim donc, ici, au contraire ne représente pas un homme, mais l'Ange Ramzbār même, apparu sous la personne de Zubaydah ou Zarrīn: c'est sa pieuse charité et son extrême générosité qui lui ont donné l'épithète de Ḥātim sans qu'on puisse lui attribuer véritablement le sexe masculin. Au fil du temps et par l'oubli des liens historiques la secte a perdu certaines vues concernant l'origine des faits. Elle a forgé de l'attribut Ḥātim un homme nommé ainsi sans se souvenir de l'identification de cet Ange avec Zubaydah et enfin sans se rappeler les qualités de cette femme si justement louées par la plupart des historiens. Le *Dawra-y Dāmyāri* comporte précisément dans le verset 145 (hémist. 3) une allusion voilée à ce propos, décelable à présent par ce qui précède. C'est nommément le *Karam* (la générosité), la propre vertu de Ramzbār à cette période vers laquelle le Chasseur Binyāmīn a tendu son filet en même temps qu'il a capturé l'Aigle royal. Cet Aigle divin n'est autre que Buhlūl, le Maître de Ḥātim (*Daw.Dām.*, hémist. 4), c'est-à-dire le Seigneur de Ramzbār.

4. RADJAB

La réincarnation de Dāwūd en Radjab ne donne lieu, dans les textes, à aucun doute, en ce qui concerne le cycle des Compagnons au temps de Buhlūl. D'autant plus, dans le verset 7 (de l'opuscule étudié ici) dont le locuteur est Radjab, le témoignage est apporté sur son ancien « habit » en la personne de Nasīm l'écuyer d'Alexandre. Or, dans le verset 48 du *Dawra-y Dāmyāri*, Dāwūd affirme, là encore, qu'il a été Nasīm à l'époque d'Alexandre et l'a accompagné lors de ses conquêtes. Puisque Nasīm représente, dans le *Dawra-y Buhlūl*, la personne de Radjab et qu'il manifeste, dans le *Dawra-y Dāmyāri*, celle de Dāwūd, il s'établit alors une identification irréfutable du personnage de Radjab avec celui de Dāwūd. A ces témoignages se joignent ceux de *Dawra-y Diwāna-gawra*, verset 78 dans lequel Dāwūd fait allusion à l'époque de Buhlūl: d'après ce verset, Dāwūd représentait Radjab le valet du Roi, et le Roi du

monde se cachait sous l'apparence du « fou de la terre » (*Dīwāna-y arđ* دیوانه ارض), c'est-à-dire Buhlūl. Le verset 96 du *Dawra-y Dīwāna-gawra* souligne à nouveau le fait que Dāwūd et Radjab (= Radjab) ne font qu'un. Le Sulṭān, en effet, déclare: « je m'adresse à toi, ō Dāwūd qui étais Radjab ». Puis, le Sulṭān dans le verset suivant (v. 97) de ce même ouvrage identifie Dāwūd à Nasēw (= Nasīm) en lui déclarant: « je m'adresse à toi, ō Dāwūd qui étais Nasēw ». De son côté, dans le verset 101 du *Daw. Dām.*, Dāwūd fait allusion à Nasīm qui est une de ses réincarnations de jadis.

Le nom de Nasīm (ou Nasēw) a été parfois remplacé par 'Amr qui représente le même personnage, tous deux 'ayyār, écuyer, au service d'un conquérant. Dans le verset 209 (hémist. 1 et 2) du *Daw. Diw.*, Dāwūd témoigne encore d'un de ses anciens « revêtement » dans lequel il se nommait 'Amr le 'ayyār et servait le Roi. Ce dernier témoignage a été répété également, dans les versets 48 et 80 du *Dawra-y Dāmyārī*, à peu près de façon analogue. Le verset 79 du *Daw. Dām.*, dans lequel Dāwūd s'identifie à 'ayyār, n'est pas non plus sans lien apparent avec ce qui est cité ci-dessus. Pour terminer enfin cette investigation dans le *Daw. Dām.*, ajoutons à cette liste le verset 142 dans lequel Dāwūd déclare précisément son nom de Radjab.

En somme, le *Dawra-y Buhlūl* mentionne 5 fois le nom de Radjab (2 fois dans les versets 3 et 7 comme le locuteur, et 3 fois au cours du verset 1, hémist. 4 et du verset 7, hémist. 1 et 2): ces citations ne laissent pas entrevoir la moindre place pour une hypothèse où Radjab représenterait un autre « habit humain » que celui de Dāwūd le Guide.

Le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat.* (dist. 4246, 4305, 4307, 4308) n'hésite pas non plus, pour sa part, à rapporter, qu'à l'époque de Buhlūl, Radjab était bien une apparition de Dāwūd.

5. BĀBĀ-LAṬA

Bābā-Laṭa est une réincarnation du premier ange de Dieu, à savoir l'Ange Gabriel, dont le nom traditionnel, chez les Fidèles de Vérité, est Pīr-Binyāmīn. Il est cité dans le verset 1, hémist. 5

en quatrième lieu dans la succession des noms des Compagnons, pour des raisons prosodiques, quoiqu'il occupe toujours le premier rang dans la hiérarchie céleste. C'est aussi par cette situation privilégiée qu'après le premier verset mis dans la bouche de Buhlûl (l'apparition de la Divinité), le locuteur du deuxième verset est précisément Bâbâ-Laṛa lui-même qui entre le premier en scène. Le témoignage de Bâbâ-Laṛa (le locuteur du verset 8) sur son essence de Gabriel ne laisse aucune hésitation à ce sujet. Le 4^e hémist. du verset 4 parle également de ce compagnon sous l'appellation de Laṛa, le terme de Bâbâ (ici supprimé) étant un titre de sainteté.

Le *Dawra-y Dîwâna-gawra*, bien qu'il fasse clairement allusion à l'époque de Buhlûl (verset 203 hémist. 4) ne comporte néanmoins pas la moindre citation du nom de Bâbâ-Laṛa. Le *Shâh-Nâma-ye Ḥaḡiqat* ne fournit non plus aucune indication sur ce nom, bien qu'il s'étende largement sur l'époque de Buhlûl. En revanche, le *Dawra-y Dâmyârî* aborde tout juste trois fois le nom de ce personnage: en premier lieu, on rencontre usité le nom de Laṛa dans le verset 140, hémist. 3, de ce dernier texte comme le nom d'un des compagnons du Roi du monde qui apparaissait sous « l'habit » de [Buhlûl] le Fou. Puis, nous trouvons la trace de cette Entité dans le verset suivant (hémist. 3) au sein de l'expression *laṛa-dâna* « une graine sèche » ou « une mince graine » employé dans son sens étymologique; ici encore l'allusion est claire, il s'agit de Pîr-Binyâmîn. En effet, celui-ci, comme locuteur du verset, confirme par son témoignage traditionnel qu'il est effectivement cette graine. Le verset 19 du *Dawra-y Dîwâna-gawra*, d'ailleurs, souligne pour sa part que c'est Pîr-Binyâmîn lui-même qui était le *dâna-y awwal-în* « la première semence divine » ou littéralement « la première semence choisie [par Dieu] » (voir ici le commentaire du verset 2). Pour la troisième fois, le *Daw. Dâm.* (verset 144, hémist. 3) déclare à travers les paroles de Pîr-Mûsî, que Laṛa était dans ce temps de l'histoire la personne de Binyâmîn.

Je n'ai trouvé le nom de Laṛa nulle part ailleurs, si ce n'est dans le *Tadhkira-y a'lâ*¹ (texte persan, pp. 45, 47, 48) où il est

¹ IVANOW W., *The truth worshippers of Kurdistan, Ahl-i Ḥaḡq texts*. Leiden, 1953.

question de Fāṭima-Lāra de la tribu de Baṛa-shāhī à côté du nom de Bābā-Tāhir Hamadānī à l'époque de Shāh-Khōshīn.

* *

Le *Shāh-Nāma-ye Haqiqat*, toujours soucieux de rapporter les noms de Sept Compagnons entourant dans chaque cycle de Manifestation la personne de Théophanie, ajoute au nombre de ces cinq apparitions célestes (Dieu et les Quatre Anges) trois autres Entités non mentionnées dans le *Dawra-y Buhlūl*:

1^o Ḥasan Gāwyār (H. le Vacher) qui était une Manifestation de Mudjtabā (le 2^e Imām shī'ite), lui-même, selon la Famille (*khānidān*) des Shāh-Hayāsī à laquelle appartient l'auteur de ce livre, représentait une apparition de Shāh-Ibrāhīm, le fils adoptif de Sulṭān-Sihāk.

2^o Ḥabīb Nadjdjār (ou Ḥabīb an-Nadjdjār) [Ḥ. Le Charpentier], une des apparitions de Yādīgār, lui aussi le fils adoptif de Sulṭān-Sihāk.

Or, le nom de Ḥabīb Nadjdjār, inscrit dans le *Sh.H.* (dist. 4245), comme un Compagnon contemporain de Buhlūl, semble être un anachronisme. Ce personnage est, selon les commentateurs du Coran¹ et certains historiens² un habitant d'Anṭākīyah (Antio-

¹ *Tafsīr* de Cheikh Abu-l-Futūh Rāzī, t. IX, pp. 266-269 (éd. de Ketāb-forūshī Islāmīyah, Téhéran, 1385/1965; *Tanwīr al-Miqyās min Tafsīr-i-Ibn 'Abbās* d'Abī-Tāhir Muḥammad ibn Ya'qūb al-Firūzābadī, Le Caire, 1380/1960, p. 273; Muḥyi ad-Dīn Ibn 'Arabī dans son *Tafsīr al-Qur'ān* (t. 2, pp. 326-328, éd. de *Dār al-Yaqẓat al-'Arabīyah*, Beyrouth, 1387/1968) qui est un commentaire mystique, interprète la personne citée dans la *sūrat XXXVI*, verset 20, comme étant l'amour (*al-'ishq*) au lieu de ce que les commentateurs non-mystiques nomment Ḥabīb an-Nadjdjār. Le pays dans lequel sont venus les trois apôtres symbolise la citadelle du corps (*madīnat al-badan*) et les trois apôtres eux-mêmes sont l'Âme (*ar-Rūh*), le Cœur (*al-qalb*) et l'Intellect (*al-'aql*).

² Abu-l-Ḥasan 'Alī ibn al-Ḥusayn ibn 'Alī AL-MAS'ŪDĪ, *Murūdj adh-dhahab*, éd. de Muḥammad Muḥyi ad-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1384/1964 (4^e éd.), t. I, p. 66; IBN AL-ATHĪR, *Al-Kāmil fi-t-Tārikh*, t. I, pp. 364-366 (éd. de Dār Ṣādīr, Beyrouth, 1385/1965).

Le nom de Ḥabīb Nadjdjār a été attribué par certains auteurs musulmans à celui qui fabriqua la caisse qui servit à sauver l'enfant nouveau-né (jeté dans le fleuve du Nil) et qui fut plus tard Moïse. Voir en particulier le *Djannāt al-khulūd* de Muḥammad Riḍā AL-IMĀMI, éd. de Ketāb-forūshī Adabiyah, Téhéran,

che) s'adonnant à fabriquer des sculptures des dieux. Lors de la venue des deux apôtres de Jésus, il se convertit en voyant les miracles qu'ils accomplissaient. Plus tard, un troisième, nommé Sham'ûn, se joignit aux deux premiers (Coran XXXVI, 13). Ḥabīb le Charpentier exhorta les gens de la ville à avoir foi dans la croyance des apôtres. Il subit le sort de martyr et fut considéré plus tard comme un saint musulman et son prétendu tombeau fut de tout temps visité; un certain nombre de légendes se tramèrent autour de lui. On a même avancé que celui-ci pouvait représenter le prophète Agabus¹ du N.T. (les Actes 11, 27-30 et 21, 10)².

Ḥabīb Nadjdjār, supposé comme un saint musulman, est pris ici, chez les Fidèles de Vérité, en tant que compagnon de Buhlûl et cela est dû aux légendes ayant cours sur son origine musulmane.

1378/1958, p. 30; *Nasikh at-tawarikh*, t. I de *Zendagānī-ye Imām Mūsā al-Kāzim*, écrit par 'Abbās-Qulī khān Sepchr, éd. lithog., Téhéran, 1368/1948: en effet, ce nom remplace celui du Kharbil ibn Šabūrā que le Tafsīr du Cheikh Abu-l-Futūḥ Rāzī (t. IX, p. 466, éd. de Téhéran, 1385/1965) identifie à « l'homme croyant de la famille de Pharaon » mentionné dans le Coran (XL, 30). Il représente également dans ce *Tafsīr* (t. VIII, p. 447, éd. cit.) « l'homme courant de l'extrémité de la ville et avertissant Moïse du danger qu'il courait pour sa vie » (Coran, XXVIII, 20). Plusieurs variantes du nom de ce personnage ont été même citées par Abu-l-Futūḥ: selon 'Abdallāh ibn 'Abbās, il s'agit de Kharqīl (pourtant le *Tanwīr al-Miqyās fī Tafsīr-i Ibn 'Abbās* de Abū Ṭāhir Muḥammad ibn Ya'qūb al-Firūzābādī, éd. du Caire, 1380/1960, pp. 240 et 292 donne la leçon de Ḥizqīl [= Ezéchiel] et non Kharbil), d'après Wahab ibn Munabbah ce n'est que Kharbiā'il خرابيائيل et de plus Abu-l-Futūḥ n'exclut pas non plus le nom de Ḥabīb Nadjdjār attribué à cet homme (*Tafsīr*, t. IX, p. 446).

Dans son *al-Kāmil* (t. I, pp. 175 et 184, éd. de Beyrouth, Dār Šādīr, 1385/1965) l'historien Ibn al-Athīr reconnaît, pour sa part, la personne de Kharbil comme étant le menuisier (*nadjdjār*) qui fabriqua la caisse à l'intérieur de laquelle on avait mis l'enfant nouveau-né (Moïse) et comme étant aussi « l'homme croyant de la famille de Pharaon » ainsi que « l'homme qui courait de l'extrémité de la ville ».

¹ Le nom du prophète Agabus a été transcrit dans les traductions arabes et persanes du N.T. sous la forme de آغابوس Aghābūs.

² Cette hypothèse émise par la première édition de l'*E.I.* (et mise d'ailleurs en doute par la seconde édition) ne peut trouver de justification valable. Mais il n'y a pas de doute qu'il existe une corrélation entre l'épisode du Coran (XXXVI, 13) dans lequel il est question de la venue de trois apôtres [à Antioche] et le chapitre relatant la formation de l'Église d'Antioche dans les *Actes des Apôtres*, 11, 19-29.

Ce quiproquo pourrait, chez l'auteur du *Sh.H.* ou dans la source de ses connaissances, avoir pris naissance à partir d'une confusion entre Ḥasan Gāw̄yār (Ḥ. le Vacher) et Ḥabīb Nadjdjār (Ḥ. le Charpentier), qu'on devrait ramener à une seule et même personne s'étant manifestée à deux époques éloignées. Or, d'après ceux qui ont recueilli les *siyar*, « quand les deux apôtres arrivèrent près de la ville d'Antioche, ils virent un vieillard faisant paître ses moutons. Il s'appelait Ḥabīb »¹. On a donné même à ce soi-disant artisan-charpentier fabriquant des statuette de dieux, le rôle de « berger » qui rejoint celui que remplissait Ḥasan Gāw̄yār, lui, en tant que « vacher ». La garde des vaches et des moutons étant à peu près similaire dans l'esprit populaire. De nombreuses données ésotériques à caractères légendaires ne manquent pas d'illustrer cet exemple.

3° Djavān-mard Qaṣṣāb (dist. 4305,4310) présenté comme une Manifestation de Muṣṭafā, l'Ange du Courroux de Dieu.

Une tradition orale, remontant à une date très ancienne et répandue dans une grande partie de l'aire géographique habitée par les A.Ḥ., affirme, de plus, que « le fouet de Buhlūl »² réincarnait alors cet Ange de la Colère divine qu'est Muṣṭafā. Ce mode de pénétration de l'âme dans un objet, notion propre aux Fidèles de Vérité, que j'appelle par le terme précis de *réification*, s'illustre dans de nombreux cas abordés dans mes études précédentes. Je cite à titre d'exemples :

1. Le filet de Pīr-Binyāmīn qui est une réification de Loth (*Daw.Dām.*, verset 30, hémist. 1 et 2).

2. L'épée de Rostam, le héros de l'épopée iranienne, comme le glaive de 'Alī et celui des autres Epiphanies, chacun d'eux, manifestant, à l'instar du fouet de Buhlūl, l'ange Muṣṭafā.

3. Le chaton de la bague de Salomon réincarnant l'Ange Pīr-Binyāmīn (*Daw.Dām.*, verset 178, hémist. 3).

¹ Voir le *Tafsīr* d'ABU-L-FUTŪḤ (*op. cit.*), t. IX, pp. 266-267.

² Cf. M. MOKRI, *Le Chasseur de Dieu...*, p. 92, note 214. Mes enquêtes personnelles font état en plus de l'établissement de plusieurs rubriques sur « les objets réifiés » suivant des répartitions géographiques.

4. La couronne de Salomon manifestant le Roi du monde (*Daw.Dām.*, verset 178, hémist. 4; verset 180, hémist. 3).

5. Le rubis incrusté dans le bracelet de Madjnūn représentant le Dieu-Roi (*Daw.Dām.*, verset 146, hémist. 4; verset 147, hémist. 1-3; verset 149, hémist. 3-4; verset 152, hémist. 4; verset 154, hémist. 4; verset 156, hémist. 3; verset 157, hémist. 4).

Pour récapituler les diverses versions, établissons la rubrique suivante:

A. D'après le *Dawra-y Buhlûl*:

Le Roi-Dieu (= Sultān): Buhlûl.

L'Ange Gabriel [Djibra'il] (= Pîr-Binyāmîn): Bābā-Laḡa.

L'Ange Michel [Mikā'il] (= Dāwūd): Radjab.

L'Ange Seraphîn [Isrāfil] (= Pîr-Mūsī): Nudjūmī.

L'Ange Mère de Dieu (= Ramzbār): Ḥātīm.

B. D'après le *Dawra-y Dāmyārī*:

Le Roi-Dieu (= S.): Dīwāna « le Fou ».

L'Ange Gabriel [Dj.] (= P.-B.): Bābā-Laḡa.

L'ange Michel [Mik] (= D.) Radjab.

L'Ange Seraphîn [Isrāf.] (= P.-M.): Nudjūmī.

L'Ange Mère de Dieu (= R.): Ḥātīm.

C. D'après le *Dawra-y Dīwāna-gawra*:

Le Roi-Dieu (= S.): Dīwāna « le Fou ».

L'Ange Michel [Mik.] (= D.): Radjab.

D. D'après le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat*:

Le Roi-Dieu (= S.): Buhlûl.

L'Ange Gabriel [Dj.] (= P.-B.): Dja'far (le 6^e Imām shī'ite)

L'Ange Michel [Mik.] (= D.): Radjab.

L'Ange Seraphîn [Isrāf.] (= P.-M.): Mūsā Kāzīm (le 7^e Imām shī'ite).

L'Ange Mère de Dieu (= R.): Zarrîn.

L'Ange Azraël ['Izrā'il] (= Muṣṭafā): Djavān-mard Qaṣṣāb.

L'Ange 'Aqīq (= Shāh-Ibrāhīm): Ḥasan Gāwyār.

L'Ange Yaqīq (= Shāh-Yādigār): Ḥabīb Nadjdjār.

Afin de ne pas anticiper sur les recherches en cours concernant l'établissement critique d'autres textes inédits, je me réserve ici, dans le but d'une plus grande minutie scientifique, d'allonger cette rubrique: celle-ci n'étant certainement pas exhaustive.

HISTORIQUE

Les faits religieux-traditionnels mêlés aux thèmes de folklore et de particularités ethniques estompent plus ou moins l'historicité classique des événements et des personnages, lesquels ont subi des transformations, à l'intérieur de la secte.

Disons avant tout, que l'époque de Buhlül, bien qu'elle soit dotée d'éléments mythiques et d'apports légendaires, correspond dans l'esprit des textes et dans la conscience de la secte à une étape psycho-sociale. Cette étape fait se dérouler une scène « réellement » survenue dans un univers métahistorique, comme c'est précisément le cas pour un certain nombre de cycles dont l'authenticité historique fait justement défaut. L'homogénéité de plusieurs données, dont le développement suit cet essai dans une étude séparée, affermit davantage ce *Weltanschauung* propre aux Fidèles de Vérité. Cette vision du monde est, en majeure partie, due à leur conception d'une histoire de dimension différente appartenant à un temps cyclique.

Pourtant, la notion d'un temps linéaire est aussi présente dans la narration générale exposant les cycles. C'est ce temps linéaire chronologique qui constitue la charpente de l'histoire sans dire pour autant que celui-ci la structure entièrement dans la conscience collective de la secte. Certains cadres historiques servent donc de véhicules pour former des « mythes para-historiques », mais toujours réels et vécus pour le croyant.

Un débroussaillage de données touffues s'impose à l'analyse de l'historien qui cherche à démasquer l'identité existentielle — s'il y en a — des interprètes entrant dans une scène mythico-historique.

Le *Dawra-y Buhlül* ainsi que les autres écrits sacrés de la secte rapportent unanimement la véracité d'un lien de parenté entre Buhlül et le cinquième calife abbasside, Hārūn ar-Rashīd, tous

deux frères par leur naissance. L'histoire rejette rigoureusement cette thèse par trop fictive et ne reconnaît aucun nommé Buhlûl comme étant le frère ou le fils de Hārûn.

En tant que personnage historique contemporain de Hārûn l'existence d'un Buhlûl vivant à Koufa est bien attesté. C'est Abū 'Uthmān 'Amr ibn Baḥr al-Dhāḥiẓ (150/767-255/868) qui parle pour la première fois de Buhlûl dans son livre *al-Bayān wa-t-Tab-yīn*¹ au chapitre consacré aux « simples d'esprit » (*an-nawkā*), sorte de sages-naïfs. Il rapporte :

ومن مجازين الكوفة بهلول ، وكان يَشِيْع . فقال له إسحاق بن الصباح : « أكثر الله في الشيعة مثلك » . قال : « بل أكثر الله في المرجئه مثلي وأكثر في الشيعة مثلك . » وكان جيد القفا ، فربما مرَّ به من يحب العيث فيقفده ، فحشا قفاه خراء ، وجلس على قارعة الطريق فكلما قفده انسان تركه حتى يجوز ثم يصيح به : « يا قتي ، شم يدك » . فلم يعد بعدها احد يقفده .

« Et l'un des fous de Koufa était Buhlûl, de secte shī'ite. [Un Murdhi'ite], Ishāq ibn aṣ-Ṣabbāḥ, lui dit: "que Dieu multiplie des hommes comme toi parmi les Shī'ites!". Buhlûl lui répliqua: "que Dieu multiplie plutôt des hommes comme moi parmi les Murdji'ites et rende plus nombreux des hommes comme toi chez les Shī'ites!".

« Souvent, les passants désirant faire des brimades à Buhlûl lui frappaient la nuque dont la beauté et l'éclat attiraient la convoitise. Buhlûl enduit alors sa nuque d'excréments et s'assit sur le bord du chemin. Désormais, dès qu'un homme le frappait de nouveau, il se laissait faire jusqu'à ce que cet homme poursuive son chemin, puis lui criait: "ô jeune homme sens ta main!". Ce subterfuge lui permit de se tirer d'embaras et ainsi personne ne revint plus vers lui pour le frapper »².

Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abdirabbih Andalusī (mort en 327/939) rapporte lui aussi, dans son *al-'Iqd al-Farid*³, les faits suivants :

¹ T. 2, pp. 230-231, 2^e éd. due à 'Abd as-Salām Muḥammad Hārûn, Baghdad, 1380/1960; t. 2, p. 179, éd. de Dār al-Fikr li-l-Djami' (al-Maktabat al-Ḥadīthah), Beyrouth, 1388/1968.

² Al-Djāḥiẓ ajoute: وكان يغني بقراط ويسكت بدانق. Il (=Buhlûl) se mettait à chanter pour une pièce d'un carat (*qirāt*) et ne s'arrêtait seulement que pour un *dānak* (équivalent à 3 jusqu'à 8 *qirāt* selon l'époque et le pays). Puis cet auteur raconte une courte histoire au sujet de Buhlûl, mais celle-ci présente peu d'intérêt si ce n'est seulement que pour ses jeux de mots propres à la langue arabe.

³ 7^e partie, éd. de Sa'īd al-'Aryān, Le Caire, 1372/ 1953, p. 144.

قال إبراهيم الشيباني : مررت ببهلول المجنون وهو يأكل خبيصاً ؛ فقلت « أطمعني » .
قال : « ليس هو لي ، إنما هو لعاتكة بنت الخليفة بعثته اليّ لآكله لها » .

« Ibrāhīm ash-Shaybānī a dit: Je rencontrai Buhlūl le fou qui était en train de manger du *khabiṣ*¹. Je lui demandai de m'en faire goûter. Il me répondit: "ce n'est pas à moi, cela appartient à 'Ātika la fille du Calife qui me l'a envoyé pour que je le mange pour elle". »

Ensuite, l'auteur d'*al-'Iqd al-Farid* rapporte:

وكان البهلول هذا يتشيع فقبل له : « اشتم فاطمة وأعطيك درهماً » . فقال : « بل اشتم عائشة وأعطني نصف درهم » .

« Ce Buhlūl faisait partie de la secte shī'ite. Quelqu'un lui proposa un jour d'injurier Fāṭimah en échange d'un dirham. Il rétorqua: "j'injurierai plutôt 'Āyishah et tu me donneras un demi-dirham". »

Un autre auteur, Abu-l-Faradj 'Abd ar-Rahmān ibn 'Alī al-Djawzī (510/1116-597/1200) mentionne, dans un de ses ouvrages, *al-Adhkiyā*², six anecdotes concernant Buhlūl, citées ci-dessous:

1

قال علي بن الحسين الرّازي : مرّ ببهلول يقوم في اصل شجرة . فقال بعضهم لبعض تعالوا حتى نسخر ببهلول ما قالوا . فجاءهم فقالوا : « يا بهلول تصعد لنا رأس هذه الشجرة وتأخذ عشرة دراهم » . قال نعم . فأعطوه عشرة دراهم . فصيرها في كفه ، ثمّ التفت فقال : « هاتوا سلماً » . فقالوا : « لم يكن هذا في الشرط » . فقال : « كان في شرطي دون شرطكم » .

« 'Alī ibn al-Husayn ar-Rāzī dit: "Buhlūl passait devant un groupe d'hommes, au nombre de dix, assis auprès d'un tronc d'arbre. Ceux-ci décidèrent de se moquer de Buhlūl. Quand celui-ci approcha, ils lui proposèrent de monter à l'arbre et de recevoir, en échange, dix dirhams. Buhlūl accepta et ces hommes lui offrirent les dirhams comme convenu. Alors, Buhlūl enveloppa soigneusement l'argent dans sa manchette et se tourna vers eux pour demander de lui apporter une échelle. Ces hommes lui firent remarquer que ceci n'était pas dans leur condition. Buhlūl rétorqua: "cela ne faisait pas partie de votre condition, mais faisait partie de la mienne". »

2

ولد لبعض امراء الكوفة بنت . فساء ذلك وامتنع عن الطعام . فدخل عليه بهلول فقال : « ما هذا الخزن ، أجزعت بخلق سوى وهبة رب العالمين . ايسرك ان مكانها ابنا مثلتي » . فسرّى عنه .

¹ *khabiṣ*, mets fait de dattes, de beurre et de farine.

² Ed. d'*al-Maktab al-tidjārī*, Beyrouth, s.d., pp. 205-206.

« Un des princes d'al-Koufa eut pour enfant une fille. Cette naissance lui déplut et de fait, il refusa de prendre ses repas. Buhlül entra chez lui et lui demanda quelle était la cause de ce chagrin, et lui dit encore: "te rends-tu triste pour la venue de cette 'création harmonieuse'¹ qui est le don du Seigneur des Mondes? Aurais-tu été heureux, si à sa place tu avais eu des fils comme moi?". A ces paroles, le prince fut libéré de tout souci. »

3

فرّ يوماً بهلول من الصّبيان فالتجأ الى دار فوجد بابها مفتوحاً ، فدخلها وصاحب الدار له صغيرتان . فصاح : « ما ادخلك داري ؟ » فقال : « يا ذا القرنين انّ بأجوج ومأجوج مفسدون في الارض » .

« Un jour Buhlül prit la fuite devant les enfants [qui l'ennuyaient]. Il se réfugia dans une maison dont la porte était ouverte. A sa vue, le propriétaire de la maison qui portait deux nattes s'écria: "quel motif t'a fait rentrer chez moi?" Buhlül lui répondit: "ô *Dha-l-Qarnayn*, les Gog et les Magog font des ravages sur la terre" »².

4

حمل عليه الصّبيان يوماً . فدخل داراً ، فدعا الرّجل بالطعام . فجعل الصّبيان يصيحون على الباب وهو يأكل ويقول : « ف ضرب بينهم بسور له باب باطنه فيه الرّحمة وظاهره من قبله العذاب » .

« Un jour des enfants attaquèrent Buhlül. Il entra dans une maison où l'homme qui se trouvait là l'invita à sa table pour manger. Les enfants se mirent à crier devant la porte, tandis que Buhlül tout en mangeant récitait ce verset du Coran: "*Une muraille sera dressée entre eux laquelle possédera une porte. La miséricorde siégera du côté intérieur et le tourment du côté extérieur*" »³.

5

سئل بهلول عن رجل مات وخلف إبناً وبناتاً وزوجةً ولم يترك من المال شيئاً . فقال : « لابن اليتيم وللبنت الثكل وللزوجة خراب البيت وما بقي فللعصبة »⁴ .

¹ Allusion au Coran LXXV, 38.

² Coran XVIII, 93. *Dha-l-Qarnayn* (litt.: possédant deux cornes), cité à plusieurs reprises dans le Coran, est le surnom d'Alexandre qui construisit un mur contre l'invasion des Gog et des Magog.

³ Coran LVII, 13.

⁴ Qādī Nūrallāh SHŪSHṬARĪ dans son *Madjālis al-Mu'minīn* (éd. lithogr. de Tabriz, s.d., p. 255) donne, de ce récit, une version en langue persane que voici:

نقل است که شخصی از اهل سنت که قایل بتخصیب در میراث اند بطریق استهزاء از بهلول پرسید که شخصی مرده و وارث ازو مادری و دختری و زوجه* مانده و از مال چیزی نگذاشته پهریك چه می رسد .

« On questionna Buhlûl sur le cas d'un homme qui venait de mourir et qui laissait derrière lui un fils, une fille et une épouse sans leur léguer aucune fortune. Il répondit: "pour le fils et la fille c'est la mort, pour l'épouse la destruction de la maison et le reste sera pour la 'uṣbah'"¹.

6

دخل بهلول وعليان على موسى بن المهدي . فقال لعليان : « ايش معنى عليان » .
فقال عليان : « ايش معنى موسى » . فقال : « حذوا برجل ابن الفاعلة » . فالتفت عليان
الى بهلول وقال : « خذ اليك كتا اثنتين ، صرنا ثلاثة » .

« Buhlûl et 'Aliyân entrèrent chez Mūsā ibn al-Mahdī. Celui-ci s'adressa à 'Aliyân et lui demanda ce que signifiait le sens du mot 'Aliyân. 'Aliyân, en retour, lui demanda ce que signifiait Mūsā. Mūsā répondit: "réferez-vous à l'homme expérimenté [qu'est votre compagnon Buhlûl]". Alors, 'Aliyân tourna la tête vers Buhlûl et dit: prends garde! nous étions deux [fous], maintenant nous sommes trois".»

Chez ces trois auteurs, appartenant successivement aux II^e-III^e, III^e-IV^e et VI^e-VII^e siècles de l'Hégire, les faits réels et constants sont les suivants:

1^o L'existence d'un personnage historique, nommé Buhlûl, vivant au deuxième siècle de l'Hégire, ce qui est conforme aux traditions de la secte.

2^o Ce personnage qualifié de fou-naïf fait preuve de sagesse et de subtilité touchante. Ce trait ne fait que confirmer « la haute sagesse » de Buhlûl élevé, dans les cercles hérétiques, au rang le plus sublime.

3^o Une connaissance profonde en matière religieuse. Par une agilité d'esprit, il adapte, selon la circonstance, les termes et les expressions coraniques.

4^o L'apparence de la folie n'est qu'une façade pour garder

بهلول در جواب گفت دختر را یتیمی می رسدو مادر رانوحه واضطراب وزوجه راخانه خراب
وباقی نصیب عصبه .

« Un sunnite partisan de léguer une partie de l'héritage à la 'uṣbah (cf. *infra*) questionna ironiquement Buhlûl sur le cas d'un homme qui venait de mourir. Cet homme avait pour héritiers une mère, une fille, une épouse, mais il ne leur laissait aucun bien. Buhlûl répondit: "la fille sera orpheline, la lamentation et l'inquiétude gagneront la mère, la démolition de la maison sera le lot de l'épouse et ce qui restera de l'héritage reviendra à la 'uṣbah".»

¹ C'est-à-dire les membres lointains de la famille qui ont droit à une partie de l'héritage, une fois que les descendants directs et proches ont eu leur part.

sa liberté intacte et pour faire excuser ses sentences et ses critiques parfois dures.

En revanche, ni sa parenté avec Hārūn ar-Rashīd ni même sa présence à Baghdad ne peuvent être prouvées. Sa rencontre avec Mūsā ibn al-Mahdī (4^e calife abbasside, frère de Hārūn ar-Rashīd) à laquelle Ibn al-Djawzī fait allusion dans son *al-Adhkiyā'*, n'assure pas précisément que celle-ci a eu lieu à Baghdad.

La parenté de Buhlūl avec Hārūn ar-Rashīd, sous l'emprise des traditions populaires et légendaires, devint avec le temps un fait presque constant.

Déjà, au huitième siècle de l'Hégire, Ḥamdallāh Mustawfī dans son *Tārīkh-e Gozīda*¹ (écrit en 730/1329) donne une biographie de Buhlūl attestant sa parenté avec le calife et sa présence à Baghdad. En effet, Ḥamdallāh écrit que le Cheikh Buhlūl était le cousin (*'am-zāda*) de Hārūn ar-Rashīd. Un jour Buhlūl se présenta au calife dans son palais superbe nouvellement construit. Celui-ci lui demanda d'écrire quelque chose sur un mur de son palais. Buhlūl saisit un morceau de charbon et nota ces phrases:

رفعت الطين ووضعت الدين ، رفعت الجص ووضعت النص ، ان كان من
مالك فقد اسرفت والله لا يحب المسرفين ، وان كان من مال غيرك فقد ظلمت والله لا
يحب الظالمين .

« D'un tas de poussière tu as élevé un palais, mais tu as abaissé la foi. Tu as promu le rang du plâtre, mais tu as avili celui du texte des Lois. Si c'est avec ton propre argent que tu as élevé ce palais, ce n'est que du gaspillage et Dieu n'aime pas les dépensiers. Au contraire, si ce palais est construit avec l'argent des autres, tu les as offensés et Dieu n'aime pas les oppresseurs »².

¹ The *Ta'rikh-i-Guzīda* or « Select History » of Hamdu'llah Mustawfi Leyden (E.J. Brill), Part I, 1910, pp. 766-767.

² L'esprit anti-idolâtre islamique (qu'il soit social ou religieux), venu à l'aide des peuples opprimés en Orient, a profondément modelé la conscience collective, surtout en Iran. Toute tentative pour se laisser envahir par le luxe et pour faire renaître les étalages luxueux au détriment des masses a été fortement repoussée. C'est pourquoi d'innombrables allusions formant une sorte de « sagesse morale et sociale » ont illustré, à côté des sentences populaires anti-despotiques, la littérature classique et les récits légendaires arabo-persans. Le thème même de « ré citations sur l'aspect lamentable des palais en ruine (autrefois centres de la tyrannie) » se retrouve dans un grand nombre des ouvrages persans à l'époque post-islamique. Ce thème a d'ailleurs été développé dans mes études concernant l'infrastructure historique de la société islamique et en occurrence en Iran.

De nombreuses confusions, basées sur les données légendaires se produisirent au cours du temps et peu à peu Buhlûl devint un personnage-type célèbre dans la poésie et les recueils de contes. De ce fait, les époques suivantes s'enrichirent d'anecdotes et d'histoires concernant Buhlûl chez les différents auteurs de tout genre.

Qāḍī Nurallāh Shūshtarī (tué en 1019/1610 par l'ordre du roi mogol des Indes à cause de ses idées anti-sunnites), connu par son prosélytisme shī'ite, fait de Buhlûl un grand mystique shī'ite et commence, dans son *Madjālis al-Mu'minin*¹ (les Séances des croyants), la biographie de Buhlûl par les phrases suivantes :

الشيخ الفاضل الواصل بهلول بن عمرو العاقل روح الله وروحه واووهب بن عمرو است
که از عقلای مجانبین بوده و بیخبران اورا دیوانه می خوانند . مولد او کوفه است و چنانچه
در تاریخ گزیده مسطور است از بنی اعمام هارون الرشید بوده و تلمیذ خاص امام
جعفر الصادق بوده ... (الخ) .

« Le cheikh vertueux, Buhlûl fils de 'Amr, le sage arrivé dans la proximité de l'amour de Dieu — que Dieu réjouisse son âme — avait pour nom véritable Wahab ibn 'Amr. Il est classé dans la catégorie des "sages-naïfs" et ceux qui ne possèdent pas de connaissance le qualifient de "fou" (*divāna*). Né à Koufa, il est d'après le *Tārīkh-e Gozīda* un des cousins de Hārūn ar-Rashīd. Il a été un élève proche de l'Imām magnanime Dja'far aṣ-Ṣādiq... ». Puis, il ajoute que « Hārūn, pour garder son royaume, avait l'intention de faire disparaître le vénéré Imām (il doit s'agir certainement du 7^e Imām, Mūsā al-Kāzīm) et cherchait des prétextes pour le tuer afin d'être rassuré de ce côté-là. Il accusa enfin l'Imām de préparer une subversion contre lui et exigea des savants croyants de son époque un *fatwā* pour son exécution. Buhlûl se rendit auprès de l'Imām, l'informa et lui demanda ses instructions. L'Imām lui recommanda de faire semblant d'être fou et d'être déchaîné. C'est ainsi que Buhlûl se libéra des contraintes que le calife lui imposait. »

Plusieurs récits et faits dont une partie a été ci-dessus citée sont rapportés par Qāḍī Nūrallāh dans son livre : parmi ces récits, se trouve une longue histoire sur la rencontre de Buhlûl avec 'Umar ibn 'Aṭā 'Adwī, un descendant de 'Umar (le 2^e Calife après le Prophète). Cette rencontre aurait eu lieu à Baṣrah dans la maison de Muḥammad ibn Sulaymān (un cousin de Hārūn ar-Rashīd). La sympathie de Buhlûl pour la famille de 'Alī ainsi que son attachement au 6^e Imām shī'ite, Imām Dja'far aṣ-Ṣādiq ont été largement exposés au long de cette histoire. L'auteur de *Madjālis al-Mu'minin* prétend avoir tiré ce récit d'un livre appelé *Kitāb*

¹ Ed. de Tabriz, s.d., pp. 252-255.

al-Idāh de Muḥammad ibn Dja'far aṭ-Ṭabarī. Il mentionne aussi la célèbre discussion de Buhlūl avec Abū-Ḥanīfah (Maître du rite sunnite ḥanafite), discussion rapportée également dans le *Djām'i at-Tamthīl* de Djabla-rūdī¹:

« Un jour Buhlūl, le sage qui faisait semblant d'être fou, passait devant le lieu où Abū-Ḥanīfah donnait des cours. Il entendit que celui-ci racontait à ses élèves et à ses disciples que les savants shī'ites, dans leur croyance, avaient foi en trois choses qu'il lui était impossible d'admettre. La première était que, selon eux, Satan sera brûlé par le feu le Jour du Jugement. Puisque Satan a été créé par le feu comment pourrait-il être brûlé. Deux éléments de la même nature ne peuvent pas se détruire l'un par l'autre. Deuxièmement, ils disaient que Dieu ne pouvait être vu par les yeux. Il est impossible qu'une chose qui a une existence réelle ne soit pas vue. Troisièmement, ils disaient que l'homme était lui seul responsable de ses actions. Cela également s'oppose à la raison. Alors Buhlūl ramassa une motte de terre et la lança sur Abū-Ḥanīfah dont la tête se brisa. Puis, il prit la fuite. Les disciples poursuivirent Buhlūl qu'ils atteignirent et l'emmenèrent chez le calife. Abū-Ḥanīfah rejoignit les disciples dans la cour du calife. Celui-ci demanda la raison pour laquelle Buhlūl avait agi de telle sorte. Buhlūl rétorqua: "par cet acte, j'ai répondu à ses questions". Le calife voulut une explication. Buhlūl dit: "j'ai lancé une motte de terre *involontairement* sur sa tête. Qu'il me montre la douleur qu'il ressent". Les assistants de l'assemblée admirèrent la connaissance et la science de Buhlūl. Abū-Ḥanīfah fut confus. »

La réponse de Buhlūl exprimait la pensée énoncée auparavant par Abū-Ḥanīfah qui disait que l'homme n'était pas responsable de ses actes. Buhlūl de cette façon voulait prouver que la théorie de *la non-responsabilité de l'homme* était inexacte. En plus, Abū-Ḥanīfah prétendait que Dieu pouvait être vu. Buhlūl affirma que toute chose dont l'existence est ressentie n'est pas nécessairement vue par les yeux. Il est à préciser que ce dernier argument est en désaccord, en principe, avec les idées des hérésies extrémistes.

Plusieurs autres récits qui se réfèrent, soit au prosélytisme shī'ite de Buhlūl, soit à son extrême habileté de réponse quand on lui tend un piège, sont mentionnés de la façon suivante dans le *Madjālis al-Mu'minīn*:

« On lui raconta la tradition selon laquelle 'Āyishah (la femme du Prophète) avait dit: « Si je me trouvais à la Nuit de la Destinée², je ne demanderais

¹ J'ai préféré traduire ici la version relatée par ce dernier livre, bien qu'il diffère peu de celle rapportée par Shūshṭarī.

² *Laylat al-Qadr* à laquelle le Coran (XCVII, 1) fait allusion.

de mon Seigneur que le pardon et le salut". Buhlûl dit que la suite de cette tradition n'a pas été révélée. Elle aurait certainement ajouté: "et je ne demanderais que la victoire sur 'Ali", ce qui était bien un des désirs de 'Āyishah »¹.

« On demanda à Buhlûl de compter les fous de Baṣrah. Il répondit: "les fous sont tellement nombreux qu'il m'est impossible de les compter. Demandez-moi plutôt de compter les rares sages de cette ville". »

« Un jour Hārûn ar-Rashīd a vu Buhlûl qui se servait d'une tige de roseau en guise de cheval et courait avec des enfants. Hārûn s'avança et lui demanda un conseil. Buhlûl dit: "regarde les anciens palais des monarques et leurs tombes et ceux-ci te renseigneront mieux que moi". Hārûn exigea un autre conseil. Buhlûl dit: "Dieu inscrit dans le Registre des bons deux catégories d'êtres: ceux à qui Dieu a octroyé la beauté et qui savent préserver leur chasteté; et ceux à qui Dieu a donné la richesse et qui aident les nécessiteux". Hārûn pensa que Buhlûl par cette allusion lui demandait une aide. Il lui dit: "j'ordonne qu'on paye tes dettes". Buhlûl s'opposa fortement à cette proposition en disant qu'une personne endettée ne paye pas la dette d'une autre personne. "Ce que tu possèdes déjà représente une dette que tu as envers le peuple. Rembourse celle-ci et ne cherche pas en vain à me rendre reconnaissant". Hārûn dit: "dans ce cas exige de moi autre chose". Buhlûl dit: "mon vœu est que tu ne viennes pas me voir et que tu ne veuilles pas non plus que je vienne te voir". Puis, faisant galoper son cheval imaginaire, il cria: "éloignez-vous, car mon cheval a l'habitude de ruer". »

« On a rapporté de Sarī as-Saqāṭī (célèbre mystique musulman mort en 257/870 à Baghdad) qu'un jour en passant dans un cimetière, il avait vu Buhlûl assis sur une tombe, les jambes allongées et jouant avec la poussière. As-Saqāṭī avait dit à Buhlûl: "tu passes beaucoup de temps dans ce cimetière". Buhlûl avait répondu qu'il habitait chez des gens qui ne lui nuisaient pas et lorsqu'il s'absentait ceux-ci ne se livraient pas à la médisance contre lui. As-Saqāṭī lui avait dit que le prix du pain avait augmenté et de prier Dieu de les sauver de ce malheur. Buhlûl avait répondu que cela l'importait peu et qu'il n'avait cure de rien, même si le prix d'un grain de blé ou d'orge arrivait au même taux que l'argent et l'or. Il avait dit ensuite qu'il se donnait à la servitude de Dieu et que c'était à Dieu de le nourrir. »

« Un jour, le vizir du calife dit à Buhlûl: "réjouis-toi, le calife t'a donné un rang élevé; les porcs et les ours seront désormais sous tes ordres". Buhlûl répondit: "prépare-toi et ne me désobéis pas, tu es maintenant mon sujet". A ces mots les assistants éclatèrent de rire et le vizir rougit de honte. »

¹ En effet, après l'assassinat de 'Uthmān (le 3^e Calife) une bataille survint entre 'Alī (qui venait d'être élu comme Calife) et Talḥa et Zubayr (deux alliés), prétendant eux aussi au califat. 'Āyishah (la fille d'Abū-Bakr et la femme du Prophète) par sa présence aida moralement tout au début ces deux alliés, mais très vite elle regretta sa position et retourna à la Mecque. On donna le nom de Djamal à cette guerre, car 'Āyishah était montée sur un chameau (*djamal*) pour assister à la rencontre des deux armées. Finalement ce fut 'Alī qui remporta la victoire et les dissidents se joignirent à lui.

Les anecdotes centrées sur Buhlül prennent un nouvel élan. C'est alors que Moḥammad Djabla-rūdī (ou Habla-rūdī selon d'autres), l'auteur de *Djāmi' at-Tamthī*¹ (recueil de proverbes et de contes écrit en 1054 H./1644 à Ḥaydar-ābād du Deccan) rassemble, avec une sensibilité shī'ite, les trois récits sur les rencontres et les discussions de 'Abdallāh Mubārak², Cheikh Djunayd de Baghdad³ et Abū-Ḥanīfah avec Buhlül. Le troisième récit, cité ci-dessus, a été déjà mentionné par Qādī Nūrallāh Shūshṭarī dans son *Madjālīs al-Mu'minin*. Voici les deux autres:

1. « Un jour 'Abdallāh Mubārak était allé à la campagne dans l'intention de voir Buhlül Dānā (B. le sage). Celui-ci, nu des pieds à la tête, criait sans cesse le nom d'Allāh. 'Abdallāh s'avança vers lui et le salua. Buhlül lui rendit sa salutation. 'Abdallāh lui dit: "ô Cheikh, je te prie de me donner un conseil et de m'expliquer comment l'on peut vivre dans ce monde et continuer la vie d'ici-bas tout en restant éloigné du péché. Je suis un homme pécheur et je n'arrive pas à me libérer de mon âme rebelle. Montre-moi un chemin afin que par la bénédiction de ton souffle je trouve le salut". Buhlül lui répondit: "ô 'Abdallāh, je suis un homme errant et déjà dans l'impossibilité de m'aider moi-même, alors que peux-tu attendre d'un fou comme moi. Si je possédais la raison, les gens ne me traiteraient pas de fou. Quel effet aurait la parole des fous et qui l'accepterait? Va, cherche un sage". 'Abdallāh dit: "ô Cheikh, le fou est lucide pour ses propres affaires"⁴ et en plus comme on a dit *il faut entendre la vérité de la bouche d'un fou*"⁵. Buhlül se tut et 'Abdallāh de nouveau insista et implora: "ô Cheikh, ne me désespère pas, je viens vers toi confiant.

Si tu vois un aveugle et un puits devant lui

Et si tu restes sans rien dire, tu commettras un péché".

Puis, il ajouta: "J'arrive ici ayant fait un long trajet avec le cœur pur et la foi en toi et cela afin que tu m'indiques la voie qui mène à l'au-delà; alors pourquoi restes-tu silencieux?". Buhlül leva la tête et dit: "ô 'Abdallāh, promets-moi de respecter quatre conditions et de ne pas aller contre les paroles de ce fou que je suis; c'est seulement à partir de ce moment que je

¹ Ed. lithogr., Téhéran, 1314 H.L. (= 1896), pp. 165-169; éd. de Librairie 'Elmī, Téhéran, s.d. pp. 133-137.

² Abū-'Abd ar-Raḥmān 'Abdallāh ibn al-Mubārak al-Marwazī (118/736-182/798), dévot et savant traditionaliste du deuxième siècle de l'Hégire. Voir *Wafayāt al-A'yān* d'IBN KHALLAKĀN, éd. de I. 'Abbās, Beyrouth, 1970, t. 3, pp. 32-34.

³ Abu-l-Qāsīm ibn Muḥammad al-Djunayd al-Baghdādī mort en 297H./910 était le neveu de Sarī as-Saqāṭī, un célèbre soufi qui fut son initiateur. Voir M. MOKRI, *La mystique musulmane*, in *Encyclopédie des mystiques*, éd. de Laffont, Paris, 1972, pp. 391-419, 482-485, 519-525.

La rencontre de Djunayd avec Buhlül me paraît très invraisemblable.

⁴ ⁵ Proverbes persans.

te donnerai le conseil et je te dirai quelque chose qui te conduira à ton salut et plus aucun péché ne sera enregistré pour toi dans l'au-delà". 'Abdallâh demanda quelles étaient ces conditions. Buhlûl lui dit: "la première condition est que lorsque tu commettras un péché et que tu iras à l'encontre de l'ordre de Dieu, tu ne devras plus te nourrir de son pain quotidien". 'Abdallâh rétorqua: "de qui vais-je manger le pain?". Buhlûl dit: "tu prétends être son serviteur et tu manges sa subsistance, ce n'est pas la conduite d'un homme raisonnable de contredire le commandement de son maître. Sois équitable, est-ce la condition d'être son serviteur?". 'Abdallâh répondit: "tu as raison".

Buhlûl: dit "la deuxième condition est que lorsque tu commettras un péché tu ne devras pas rester dans son royaume". 'Abdallâh répondit: "ceci se révèle plus difficile que de commettre un péché; partout nous sommes dans le royaume et la terre de Dieu, où dois-je aller?". Buhlûl dit: "c'est scandaleux que tu manges sa nourriture et que tu demeures dans son royaume sans obéir à ses ordres. Sois équitable, est-ce cela la condition d'être son serviteur? Dieu a dit: *en vérité, c'est vers nous qu'aura lieu le retour; c'est alors à nous de leur demander leur compte*"¹.

"La troisième condition est que lorsque tu voudras commettre un péché et que tu désireras aller à l'encontre de son ordre, tu devras te cacher pour qu'Il ne te voit pas et pour qu'Il ne prenne pas conscience de ton état. Dans ce cas, fais tout ce que tu souhaites de faire. 'Abdallâh dit: "ceci est encore plus difficile; Dieu le Très-Haut connaît et voit tout. Dieu est partout présent et chaque chose faite par un serviteur est sue et vue par Dieu". Buhlûl dit: "puisque tu es un homme sage et tu sais qu'Il est partout présent et voit tout, c'est donc inadmissible que tu te nourrisses de ce que Dieu t'envoie à manger et que tu restes dans son royaume et que tu t'exposes devant lui, et malgré cela tu lui désobéis. Dieu a dit: *'ô Prophète, ne crois pas que Dieu soit indifférent à tout ce que commettent les injustes'*"². 'Abdallâh répondit: "ceci est vrai".

"La quatrième condition est que lorsque l'Ange de la mort paraîtra soudainement devant toi pour exécuter l'ordre de Dieu et pour te prendre l'âme, demande-lui qu'il te laisse un délai afin de faire tes adieux à tes enfants et à tes amis. Cela pour te faire pardonner les fautes que tu as commises envers eux et ainsi pour préparer le viatique pour le voyage dans l'autre monde". 'Abdallâh répondit: "c'est une condition encore plus embarrassante. Comment l'Ange de la mort me donnera-t-il ce délai au moment où je rendrai mon âme?". Buhlûl dit: "ô homme sage, puisque tu sais qu'il n'existe aucun remède pour la mort et que tu ne peux en aucune façon l'éloigner et que tu sais aussi que le messenger de la mort arrivera sans que tu sois prévenu et qu'il ne te donnera pas un instant de plus pour vivre et cela selon la parole de Dieu: *lorsque leur terme arrive, on ne peut le reculer ni l'avancer d'une heure*"³, réveille-toi ô 'Abdallâh et abandonne ton orgueil avec lucidité. Écoute la vérité de la bouche de ce fou que je suis et occupe-toi de ta propre affaire et de l'autre monde qui sera bientôt le tien. Tu as

¹ Coran, LXXXVIII, 25-26.

² Coran, VII, 43.

³ Coran, VII, 32.

devant toi un long chemin à parcourir, approvisionne-toi pendant cette vie si courte et ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui. Il est possible que tu ne vives pas jusqu'à demain, profite de cet instant précis et ne néglige pas les choses de l'au-delà. Prépare-toi aujourd'hui, car demain tes regrets ne t'apporteront rien". Lorsque 'Abdallāh entendit ces conseils, il baissa la tête et se plongea dans des pensées profondes. Buhlūl dit: "ô 'Abdallāh, à moi qui suis fou tu as demandé un conseil qui demain, sans doute, te servira à quelque chose, pourquoi baisses-tu la tête? Que feras-tu demain au jour de la Résurrection au moment où tu devras rendre des comptes devant les anges impitoyables et terrifiants chargés de faire des supplices? Qu'auras-tu à répondre à ce qui tu sera demandé? Si dans ce monde-ci, il n'y a rien à te reprocher, demain, là, tu n'auras cure de rien". Alors 'Abdallāh leva la tête et lui dit: "ô cheikh, j'ai entendu du fond de tout mon cœur et avec toute mon âme tes conseils. J'accepte ces quatre conditions, mais ajoute encore à celles-ci quelques autres paroles". Buhlūl dit: "ô 'Abdallāh le serviteur de Dieu est tenu d'agir selon l'ordre de Dieu. Tout ce que le serviteur prononce et écoute doit être conforme aux commandements de Dieu". »

2. « On rapporte qu'un jour le Cheikh Djunayd Baghdādī — que la paix soit sur lui — sortit de la ville de Baghdād pour aller se promener dans la campagne, tandis que ses disciples le suivaient. Le Cheikh se mit en quête pour trouver Buhlūl. Les disciples lui dirent, c'est un homme fou (*maḍ-ḍ-ḍivāna*), qu'as-tu à faire avec lui. Le cheikh répondit: "Allez le chercher et amenez-le moi, j'ai besoin de lui parler". Les disciples trouvèrent Buhlūl quelque part dans la campagne et ils conduisirent Djunayd vers lui. Buhlūl était allongé sur le sol, la tête posée sur une brique. Il était dans un état de stupéfaction et d'émerveillement. Djunayd le salua et Buhlūl rendit la salutation en lui demandant qui il était. Le cheikh répondit: "je suis Djunayd Baghdādī". Buhlūl dit: "c'est toi Abu-l-Qāsim, ce cheikh de Baghdād qui prétend conduire les gens dans la bonne voie". Djunayd dit: "oui". Buhlūl lui demanda si celui-ci connaissait la façon de manger. Djunayd répondit positivement. Alors, Buhlūl exigea qu'il lui montre sa manière de prendre les repas. Djunayd dit: "tout d'abord, je prononce *bismillāh* (= au nom de Dieu) et puis je commence à manger ce qui est présenté juste devant moi; je prends des petites bouchées que je mets chaque fois à droite de ma bouche. Je les mâche doucement et je ne fixe pas mon regard sur les bouchées que prennent les autres. En mangeant, je n'oublie pas Dieu et à chaque bouchée que je prends, je dis *al-hamdu-lillāh* (= louange à Dieu). Je me lave les mains au début et à la fin de chaque repas". Buhlūl se leva et fit un geste de mécontentement en lui disant: "tu veux être le guide des hommes, mais tu ne sais même pas manger correctement" et puis il prit son chemin. Les disciples dirent à Djunayd: "ô cheikh, c'est un homme fou, [ne prête pas attention à ses paroles]. Djunayd répondit: "*le fou est lucide pour ses propres affaires*¹, *il faut entendre la vérité de la bouche d'un fou*"² et puis il suivit Buhlūl jusqu'à ce qu'il s'arrête dans un endroit où il y avait des maisons en ruine. Djunayd de nouveau se présenta à lui et celui-ci demanda encore à qui il avait affaire. Djunayd

¹, ² Proverbes persans.

répondit: "le cheikh de Baghdād qui ne sait même pas manger". Buhlûl dit: "ch bien, sais -tu au moins parler?". Djunayd dit: "oui". Buhlûl lui demanda d'exposer sa façon de parler, Djunayd dit: "je parle au moment où cela s'avère nécessaire et je n'en dis ni plus ni moins qu'il n'en faut. Je m'adapte au langage des personnes avec qui je discute afin qu'elles puissent me comprendre aisément. J'invite les gens à obéir à Dieu et à son Envoyé. Je m'efforce de parler de façon à ce que les gens ne s'ennuient pas avec moi et aucune des subtilités des sciences apparentes et cachées ne m'échappent". Puis, il expliqua tout ce qui entre en relation avec l'art de parler. Buhlûl dit: "j'étais déjà déçu par ta façon de manger, mais je constate encore que tu ne sais même pas parler". Il se leva dédaigneusement et continua son chemin. Les disciples dirent: "ô cheikh, c'est un homme fou, qu'attends-tu de lui?". Djunayd répondit: "j'ai quelque chose à lui demander, vous ne pouvez pas le comprendre", et il le suivit jusqu'à ce qu'il le rejoigne. Buhlûl s'adressa à lui: "que veux-tu de moi, toi qui ne sais ni manger ni parler? sais-tu enfin la façon de dormir?". Djunayd répondit: "oui, je sais; après avoir fait ma prière et mes invocations à Dieu, je revêts mes habits de nuit et je vais me coucher". Puis, il raconta tout ce qu'il avait appris des traditions attribuées au Prophète sur la façon de dormir. Buhlûl lui fit comprendre qu'il ne savait pas non plus la façon de dormir. Il voulut alors se lever pour partir, mais Djunayd le retint par le pli de sa robe et lui dit: "puisque je ne sais rien, enseigne-moi donc tout cela pour l'amour de Dieu". Buhlûl dit: "tu prétendais jusqu'ici tout savoir, c'est pourquoi je m'éloignais de toi, maintenant que tu avoues ton ignorance, je vais tout t'apprendre. Toutes les choses que tu m'as racontées jusqu'à présent n'étaient qu'accessoires. En ce qui concerne la façon de manger, l'essentiel est que la nourriture soit acquise licitement. Si pour un repas illicite tu accomplis une centaine de ces cérémonies que tu m'as mentionnées précédemment, celles-ci ne sont d'aucune utilité, au contraire, elles causent la noirceur de ton âme". Djunayd dit: "c'est vrai, que Dieu te récompense!". Buhlûl ajouta: "quant à la façon de parler, c'est plutôt le cœur qui doit être pur et l'intention qui doit être bonne. Ces paroles doivent plaire à Dieu et il ne faut pas qu'elles soient attachées à un but intéressé concernant la vie d'ici-bas, sinon elles seront vaines et ne t'apporteront que des malheurs. Donc le silence ou la parole dans le sens de Dieu sont préférables. Tout ce que tu as énoncé sur la façon de dormir est aussi accessoire. L'essentiel est qu'au moment de te coucher, l'hostilité, la haine et la jalousie envers les musulmans n'occupent aucune place dans ton cœur. Il ne faut pas non plus que l'amour pour ce monde matériel et sa richesse subsiste dans ton cœur. Au contraire, Dieu doit être présent dans ta mémoire jusqu'à ce que tu t'endormes".

En entendant tout cela, Djunayd baisa la main de Buhlûl et lui rendit des louanges. Les disciples qui prenaient Buhlûl pour un fou s'oublièrent eux-mêmes ainsi que leurs actions qu'ils avaient faites auparavant. Ils recommencèrent leur servitude envers Dieu d'après la manière enseignée par Buhlûl. »

« Le *Djāmi' at-Tamhīl* mentionne également que Buhlûl était le cousin ('am-zāda) de Hārūn ar-Rashīd et était l'élève de Dja'far Sādiq (le 6^e Imām shī'ite). C'était un des savants et des hommes pieux de cette époque. Dès qu'il entendit qu'on accusait l'Imām Mūsā al-Kāzīm (le 7^e Imām) et que les agents de l'État demandaient un *fatwā* pour le tuer, Buhlûl,

selon l'ordre de cet Imām, prit le visage d'un fou afin d'éviter la pression insupportable de Hārūn ar-Rashīd dans cette affaire. Il se dévêtit et partit vivre dans le désert à l'instar de Madjnūn. »

Habīballah ibn 'Alī-Madad, l'auteur de *Riāḍ al-Ḥikāyāt*¹ destine le troisième chapitre de son livre aux histoires sur les fous (*hekāyāt-e divānagān*). Parmi les 22 anecdotes réunies dans ce chapitre la 20^e (rencontre de 'Abdallāh Mubārak avec Buhlūl), la seule histoire parlant de Buhlūl, est un résumé tiré, comme il le dit lui-même, de *Djāmi' at-Tamthīl*.

L'ambiance créée par les récits des *Mille et une nuits* ainsi que la richesse et la débauche de certains milieux de Bagdad à l'époque de Hārūn ar-Rashīd et son fils Ma'mūn ont motivé un nombre non négligeable de légendes postérieures dans lesquelles Buhlūl a pris un nouvel aspect. Son agilité pour répondre et sa subtilité d'esprit moqueur firent de lui un bouffon du calife. Il est même devenu plus tard un héros de contes érotiques dont les aventures sont relatées en partie dans *al-Rawḍ al-'āṭir*² (« le Jardin parfumé »). Ni l'auteur de ce dernier livre, an-Nafzāwī, ni la date de sa composition, 925 H./1519 ne me paraissent absolument certains en raison de plusieurs contradictions et inégalités flagrantes du livre. En effet, cet ouvrage est beaucoup plus tardif par rapport à la date prétendue. La compilation de cette œuvre me semble également être modelée artificiellement sur un certain nombre d'ouvrages récents.

Le sens du mot *buhlūl* « le rieur » et « l'homme généreux » ainsi que son étymologie remontant à la racine BHL et sa méta-thèse BLH « être niais » ne restent certainement pas sans influencer la présentation de l'homme historique qu'est Buhlūl et les légendes tramées autour de lui³.

¹ Ed. lithogr. de Téhéran, 1352 H.L./1933, pp. 68-69.

² La nouvelle éd. : *Le Jardin parfumé*, manuel d'Erotologie arabe du Cheikh Nefzaoui, 1972, Régine Deforges.

³ Cf. *E.I.* (nouvelle édition, t. I, p. 1328) : Buhlūl. — Il est à noter que ce nom se prononce en persan, turc et kurde également Bahlūl et plus particulièrement Buhlūl بهلول en kurde et en gourani, comme on le voit dans le texte du traité a.H. étudié ici (qu'on peut d'ailleurs lire aussi Bahlūl).

De toutes ces idées et de ces citations il résulte deux orientations différentes qui se rejoignent d'ailleurs dans un certain contexte.

Tout d'abord, le soupçon sur le rattachement de Buhlûl au Shī'isme devenu plus tard un fait certain aux yeux des auteurs shī'ites. La structure de shī'isme duodécimain n'admet, comme d'ailleurs dans l'orthodoxie de l'Islam, aucune personne supérieure au Prophète et aux Imâms, ce qui s'avère parfaitement logique. Le rang le plus élevé que peut occuper Buhlûl dans ce contexte consiste à être un saint homme, à savoir un grand mystique ou un savant vertueux. C'est cette image précise qu'ont rendu de Buhlûl les écrivains shī'ites et mêmes les sunnites. Quant aux extrémistes shī'ites leur position diffère considérablement: c'est plutôt l'image de Dieu que l'on attribue à un homme tel que Buhlûl. Celle-ci est en accord avec la structure de la secte.

On voit ostensiblement qu'un homme qualifié d'opposant aux exaspérations de son époque et à la tyrannie du pouvoir quasi monarchique attire nécessairement la sympathie des gens. Il prend peu à peu l'aspect d'un saint qui le conduit à la divinité, chez des groupements disponibles à accueillir ces idées.

En deuxième lieu, la naïveté touchante de Buhlûl, rejetant toute ambition déviatrice à l'encontre de l'Islam édifiant l'homme, s'oppose sensiblement à la courtoisie trompeuse et corruptrice. Les deux épithètes « fou » (*divāna*) et « sage » (*dānā*), attribuées à ce personnage, foisonnent dans la plupart des textes et révèlent le double visage d'une société soumise à la critique des musulmans pieux.

Qu'il s'agisse de la piété ou de la sagesse à l'apparence naïve, la conclusion en est la même. Buhlûl adopte une attitude particulière pour affronter la tyrannie et le despotisme latent qui présentent la source de toutes les aliénations. Par ses remarques piquantes, Buhlûl s'allie profondément à l'esprit libérateur et anti-idolâtre de l'Islam.

Les conditions sociales ont tramé autour de cette époque d'or du califat de Bagdad l'image de Buhlûl. Cette image s'oppose, pour une catégorie de gens défavorisés, à celle de ceux qui détiennent le pouvoir. Buhlûl devient au cours du temps un

personnage-type dont l'apologie sert à actualiser un certain mécontentement. Il n'est donc plus étonnant qu'un processus psycho-social élève successivement le rang de Buhlül et lui fasse atteindre, dans les milieux extrémistes, l'image même de Dieu.

- « ... » ...
- « ... » ...
- « ... » ...

3. ...
 ...
 ...
 ...

4. ...
 ...
 ...

8. ...
 ...
 ...
 ...

1. ...
 (131-137) : ...
 ...
 ...

- دانای یارانم ، دیوانه* ظاهر .
 ظاهر وعبث گفتن نه بایر .
 رجیم نسیم لرّه من وایر .
 ۵. حاتم مرمو :
 رمز دیوانه .
 حاتمّه نانی ، رمز دیوانه .
 دانای عامه نان وبی بهانه .
 یاران فراقن نه ویلی یانه .
 ۶. نجوم مرمو :
 صالح بیانی .
 ندوره* ناعوث صالح بیانی .
 قنذیل ناعوث یاران دیانی .
 ندور شامار متا شیانی .
 ۷. رجب مرمو :
 رجبم نی جا .
 نسیم بیانی رجبم نی جا .
 چنی اسکندر بیانی هام تا .
 /بهلولیل / دیوانه* ارض - دانای سما .
 ۸. بابالره مرمو :
 او سرسپرده*
 جبرئیلنانی ، او سرسپرده* .
 محمد /من / بردم نه پشت پرده .
 قولیوم چنی بهلولیلم کرده .
 ۹. بهلولیل مرمو :
 او قول یاران .
 وقانون شرط ، او قول یاران .
 چنی مولا بیم گردمان شاران .
 یا رانم کردن وقوای ماران .
 اول آخرم یار .

TRANSCRIPTION DU TEXTE

Dawra-y Buhlül

1. *Buhlül maramü:*
rabb-i 'ālamīn-i.
Buhlül-anānī, rabb-i 'ālamīn-i.
ĉahār malak-ān-im ĉākir karīnī.
Nujūmī-m, Hātīm, Raĵab-im binī.
ĉanī Laṛa bim ĉa Māh-Haftīn-i.
2. *Bābā Laṛa maramü:*
wa Haftīn-awa.
ĵam-ē mān niā wa Haftīn-awa.
šikār-ē-m āward wa kamīn-awa.
Buhlül xudā-m-ā wa Amīn-awa
3. *Raĵab maramü:*
Amīn-im karadan.
Buhlül xudā-m-ā, Amīn-im kardan.
Hātīm-iš na baĥr Qulzum āwardan.
dānā-y-w-an xalk-ān diwāna kardan.
4. *Buhlül maramü:*
dīwāna-y zāĥir.
dānā-y yār-ān-im, dīwāna-y zāĥir.
zāĥīr-u 'abath kaftan na bāyir.
Raĵab-im Nasīm, Laṛa-m-an wāyir.
5. *Hātīm maramü:*
Ramz-i diwāna.
Hātīm-anānī, Ramz-i diwāna.
dānā-y 'āmm-anān wa bē bahāna.
yār-ān farāq-an na waylī yāna.
6. *Nujūm maramü:*
Sālīḥ biānī.

*na dawra-y Nā'ūth, Sāliḥ biānī.
Qindil-i Nā'ūth, yār-ān diānī.
na dawr-i Šāmār, Matā šīānī.*

7. *Rajab maramū:*

*Rajab-im na-y jā.
Nasim biānī, Rajab-im na-y jā.
čanī Iskandar biānī hām-tā.
|Buhlül| diwāna-y arḍ, dānā-y samā.*

8. *Bābā-Layā maramū:*

*aw sar-sipirda.
jibra'il-anānī, aw sar-sipirda.
Muḥammad |min| birdim na pišt-i parda.
qawl-ē-w-im čanī Buhlül-im karda.*

9. *Buhlül maramū:*

*aw qawl-i yār-ān.
wa qānūn-i šarḥ, aw qawl-i yār-ān.
čanī Mawlā bīm girdimān šār-ān.
yār-ān-im kardan wa qawā-y mār-ān.
awwal āxir-im Yār.*

TRADUCTION DU TEXTE

1. Buhlül déclare:
Je suis le Seigneur des Mondes.
Je suis Buhlül, je suis le Seigneur des Mondes.
Les Quatre Anges sont à mon service.
Ils sont Nudjūmī, Ḥātīm¹, Radjab;
Quant à Laṛa, j'étais avec lui au sein de Māh-Haftīn.
2. Bābā-Laṛa déclare:
Dans Haftīn.
Nous nous sommes réunis en Assemblée dans Haftīn.
Du lieu où je guettais, j'ai apporté un gibier.
Buhlül est mon Dieu accompagné de Amīn.
3. Radjab déclare:
Il a créé mon Amīn.
Buhlül est mon Dieu, il a créé mon Amīn.
Il a rapporté, de la Mer de Qulzum², Ḥātīm.
Il est un sage, mais les gens l'ont pris pour fou³.
4. Buhlül déclare:
Le fou en apparence.
Je suis le sage des Compagnons, le fou en apparence.
L'apparence et le futile sont tombés dans la terre aride.
Mon Radjab manifeste Nasīm, mon Laṛa est Wāyir.
5. Ḥātīm déclare:
Ramz devenue folle.
Je suis Ḥātīm, apparition de Ramz devenue folle.

¹ Voir le commentaire de ce verset.

² Méditerranée.

³ Littéralement: « Les gens [l'] ont rendu fou », tournure elliptique éclairée par le contexte.

Je suis le sage incontesté de tout le monde.

Ô Compagnons, c'est le moment de la séparation et de l'errance
loin de la maison.

6. Nudjūm déclare:

J'ai été Ṣāliḥ.

A l'époque de Nā'ūth, j'ai été Ṣāliḥ.

J'ai vu, ô Compagnons, Qindīl, le Page de Nā'ūth.

Au temps de Shāmār, je suis entré dans [le corps] de Matā.

7. Radjab déclare:

En ce lieu je suis Radjab.

J'ai été Nasīm, en ce lieu je suis Radjab.

Avec Alexandre j'ai été ami.

Buhlūl est le fou sur la terre, le sage dans le ciel.

8. Bābā-Laṛa déclare:

A qui on lui « livre » la tête.

Je suis Djibra'īl (= Gabriel) à qui on lui « livre » la tête.

C'est moi qui amena Muḥammad derrière le voile.

J'ai conclu un Pacte avec Buhlūl.

9. Buhlūl déclare:

D'après la promesse des Compagnons.

Selon la loi du Pacte, d'après la promesse des Compagnons.

J'étais avec Mawlā, nous avons pris des villes.

J'ai transformé mes Compagnons sous l'habit des serpents.

Mon Commencement et ma Fin sont Yār.

COMMENTAIRES

VERSET I

— « Le Seigneur des Mondes », expression tirée du *Qur'ān* (Surate *Fātiḥa*, 1).

— Le nom de *Ṣāliḥ* cité dans le 4^e hémistiche présente une double possibilité dans l'interprétation et la traduction :

1^o *Ṣāliḥ*, la Manifestation de *Pīr-Mūsī* à l'époque de *Bābā-Na'ūth*, (cf. *Le Chasseur de Dieu...*, verset 118 et les notes 185, 202 ; le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat*, dist. 5977 et 5984) est mentionné ici comme ancienne apparition de *Nudjūmī* et c'est, exactement, ce que la tradition confirme. Dans ce cas, il faut traduire ainsi cet hémistiche : « Mon *Nudjūmī* qui est *Ṣāliḥ*, [puis] *Radjab* ».

2^o Le nom de *Ṣāliḥ* remonte à une erreur de scribe ou d'un copiste ancien dans l'esprit de qui ce personnage manifestait *Nudjūmī* à l'époque de *Buhlūl*. Ce nom remplace, en effet, le nom de *Ḥātīm*, ce que le contexte et la syntaxe grammaticale attestent : l'hémistiche 3 fait allusion à *Quatre Anges* (*Čahār Malakān*) au service de *Buhlūl* et les hémistiches 4 et 5 les citent l'un après l'autre. Il s'agit donc de *Nudjūmī*, *Ḥātīm*, *Radjab* et [*Bābā-*] *Larā*.

J'ai préféré la deuxième éventualité qui me paraît la plus plausible et la plus logique.

— Le cinquième hémistiche désigne le lieu dans lequel *Buhlūl* était à côté de *Larā* sous le nom de *Māh-Haftan* qu'on doit corriger en *Māh-Haftīn* pour accorder sa rime avec celle des hémistiches précédents. Ce terme est répété d'ailleurs dans le premier et le second hémistiches du verset 2 qui le suivent. Cette fois-ci ce terme est cité sous une forme abrégée, *Haftīn*, avec la chute de la première partie : *Maḥ-*. Il n'y a pas de doute que ces deux formes, l'une pleine

et l'autre abrégée, traduisent un seul nom de lieu où Buhlül accompagnait Laṛa et dans lequel une Assemblée a été tenue.

Le rythme ou la rime de *Haftīn* ne laisse aucun doute, répétons-le, sur l'exactitude de la prononciation de *Māh-Haftīn* dont l'orthographe omet, par négligence, un *ī* dans la syllabe finale. En revanche, une coupure mal placée sépare dans le verset 2 le *n* final du reste du mot et le rattache à la deuxième particule de l'*izafat* (dans le cas où le nom a été précédé par une préposition). Le texte inscrit *wa Haftī-nawa* (وهفتی نزه), que doit être remplacé par *wa Haftīn-awa* (وهفتینوه), c'est-à-dire « dans *Haftīn* ».

Quant à la localisation de ce lieu, je n'ai trouvé jusqu'ici dans aucun texte toponymique et nul autre lieu un vestige quelconque de ce terme. La première partie, *Māh-*, sans doute correspond à celui qui précède les noms des lieux *Māh al-Kūfa* (ماه الكوفة), *Māh al-Baṣrah* (ماه البصرة), *Māh-Dīnār* (ماه دينار) et *Māh-Sabadhān* (ماه سبذان) ou *Māsabadhān* (ماسبذان), tous situés à l'ouest de l'Iran dans la province de Médie méridionale. Le terme *Māh* équivaut au mot persan *Mād* (= Mède, Médie) présenté dans les toponymies anciennes arabo-persanes, comme on le voit sous la forme *Māh* et parfois *Mās*. Un point de repère est déjà acquis: il s'agit d'une localité située à l'ouest de l'Iran au Kurdistan ou éventuellement aux confins de cette province et celle de Luristan.

VERSET 2

— L'Assemblée tenue à [Māh]-*Haftīn* à laquelle fait allusion *Bābā-Laṛa* doit être un des moments mémorables de la secte dans son histoire traditionnelle.

— Le gibier que *Bābā-Laṛa* a rapporté de son lieu de guet ne pourrait être que l'« être de l'Épiphanie » qu'est Buhlül. *Bābā-Laṛa*, l'apparition de *Pīr-Binyāmīn* (Gabriel) à cette époque, a guetté patiemment longtemps avant la venue de Dieu dans ce monde. Cela est conforme aux règles selon lesquelles chaque fois que la Divinité se manifeste, les Compagnons célestes incarnés attendent un peu avant.

La désignation allusive de « gibier » (= *shikār*) pour la Divinité

remonte à la tradition de « la Chasse mystique », telle que je l'ai déjà décrite avec toutes ses modalités et ses conditions inhérentes dans mon livre *Le Chasseur de Dieu ...* En effet, cette Chasse mystique représente non seulement une recherche intérieure en soi, mais aussi une capture de l'Aigle divin qui consiste à s'enfermer dans l'habit humain, autrement dit se manifester aux yeux du monde. Sans ces efforts, la Divinité s'échappera et s'envolera devant l'homme passif qui reste comme un chasseur sans ardeur.

— Le texte relie Buhlûl à Amîn (hémist. 4) par la conjonction *wa*, souvent au sens de « et » et ici à celui de « avec; en compagnie de ». Ce second sens est fréquent dans les textes gouranis, bien que moins usité que le premier sens.

— Amîn (= Loyal) est le surnom de Gabriel (Djibra'îl) nommé, chez les Fidèles de Vérité, Pîr-Binyâmîn. A l'époque de Buhlûl, c'est Bâbâ-Laṛa qui incarne cette entité céleste qu'est Pîr-Binyâmîn.

VERSET 3

— Radjab = Dâwûd.

— Ramz (ou Ramzbâr), « l'Ange Mère de Dieu », peut s'incarner à certaines époques sous les traits d'un homme, ce qui est arrivé maintes fois dans l'histoire sacrée et traditionnelle des Fidèles de Vérité. Il en est ainsi de Ḥâtîm qui représentait Ramz au temps de Buhlûl.

Ramz a été créée par Khâwandigâr (= Dieu) dans la prééternité au sein de la Perle primordiale qui flottait sur les eaux de l'Océan. C'est à cette dernière idée que l'hémistiche 3 fait allusion.

VERSET 4

— Le quatrième hémistiche présente Laṛa comme une nouvelle apparition de Wâyir. Ce nom a été également usité dans les versets 22 et 137 de *Dawra-y Diwâna-gawra* d'une façon encore moins précise. J'ignore jusqu'ici le sens ou la personne que désigne ce terme.

VERSET 5

— Voir ici l'introduction, le personnage et la nature de Ḥâtîm.

VERSET 6

— A l'époque de Nā'ūth c'était Qindil qui manifestait Ridā (Rizā), un des Sept Compagnons célestes. Cf. *Dawra-y Dāmyārī* (Le Chasseur de Dieu...), versets 137, 161 et la note 202.

— L'hémistiche 4 mentionne l'époque de Shāmār et l'apparition de Nudjūmī (le locuteur du verset) sous l'habit de Matā. Il est à noter que c'est le seul endroit où les noms de Shāmār et de Matā ont été mentionnés, avec cette précision, dans les textes anciens gouranis sur cette époque; à moins qu'il ne s'agisse pas ici d'une interpellation ou d'une intrusion postérieure à la rédaction du texte.

VERSET 7

— Radjab, la Manifestation de Dāwūd, témoigne de son ancienne apparition sous l'habit humain de Nasīm, l'écuyer d'Alexandre.

L'accompagnement de Radjab (sous le revêtement de cet écuyer) avec Alexandre ne nécessite pas obligatoirement que ce dernier soit considéré du même rang que Buhlūl, à savoir une Epiphanie. Bien que selon l'apparence on peut déceler une comparaison entre le groupe d'Alexandre et Nasīm et le groupe de Buhlūl et Radjab, je n'ai vu jusqu'ici aucun texte gourani ahli-Ḥaqq qui voue à Alexandre une essence divine. En revanche le *Shāh-Nāma-ye Ḥaḡīqat* précise à deux reprises dans les distiques 2020 et 5499 qu'Alexandre manifestait bien l'Ange Isrāf (= Isrāfīl) nommé Pīr-Mūsī chez les Fidèles de Vérité.

VERSET 8

— C'est à l'Ange Gabriel, appelé Pīr-Binyāmīn de qui Bābā-Lāra est une apparition, que les compagnons et les Fidèles « confient leur tête » dans la cérémonie de l'adhésion au Pacte. C'est également lui qui, selon la tradition, guida le Prophète Muḥammad dans l'Ascension Nocturne au seuil de Dieu jusqu'au derrière le voile. L'hémistiche 4 fait allusion à une promesse que Dieu formula à l'intention de Gabriel. Selon cette promesse Dieu se manifestera

sur la terre et Gabriel subira toutes les conséquences inhérentes à la condition humaine lors de ses différentes apparitions.

VERSET 9

— La tournure syntaxique est à relever ici par une particularité; bien que non fréquente, elle ne manque pas pourtant d'exemples: en effet, la préposition *tani* (= avec), désignant « l'accompagnement » (et impossible de le traduire autrement) embrasse le sens littéral.

La luminosité divine qu'éclaire l'essence de Buhlûl est de la même nature que celle de Mawlā (= 'Alī). Donc si Buhlûl accompagnait Mawlā, il ne s'agissait que d'un accompagnement de ces éclats de luminosité, autrement dit l'unicité de leur essence divine. On peut en conséquence déduire que la tournure de « j'étais avec Mawlā » équivaut à « j'ai été Mawlā », le témoignage traditionnel apporté par chaque Epiphanie.

— La Divinité a transformé le Compagnon Dāwūd à une certaine époque en serpent (cf. *Le Chasseur de Dieu ...*, verset 79). L'hémistiche 4 de ce verset fait allusion à Dāwūd sans préciser son nom en parlant de lui sous la forme du pluriel « Compagnons ». Étant donné les vertus et les fonctions attribuées à Dāwūd, son aspect combatif et violent exigeait d'avoir parmi ses différentes prises de corps une enveloppe du serpent en l'espèce. Voir surtout mon étude sur cette entité dans le J.A., 1974, pp. 47-93.



APPENDICE

Le *Shāh-Nāma-ye Ḥaḳīqat*¹ rapporte un certain nombre d'histoires et d'anecdotes dignes d'intérêt pour le climat psychique de l'époque de Hārūn ar-Rashīd, au moins en ce qui concerne une sensibilité mystique et les ressentiments des sectes extrémistes de tendances shī'ite et hérétique.

L'auteur de *Shāh-Nāma-ye Ḥaḳīqat* (comme je l'ai expliqué dans mon étude sur cette somme de connaissances, dans l'introduction de mon édition) est sensé recueillir, à partir des textes et des traditions inédites de la secte, une abondante quantité de récits et de données sur Buhlūl, comme il a fait à d'autres occasions. La trouvaille et la mise à jour de ce texte inconnu nous a éclairé, en partie, sur l'histoire sacrée des Fidèles de Vérité.

Je traduis ici à partir de ce texte persan les matériaux assemblés au sujet de Buhlūl.

Tout d'abord, dans les distiques 4237-4246, le personnage de Buhlūl et ses suites sont ainsi décrits :

« Puis par l'ordre de Dieu du monde
Le cycle du temps tourna au gré des Abbassides.
Plusieurs d'entre eux se cédèrent successivement le trône et passèrent
Jusqu'à ce que le commandement parvint aux mains de Hārūn.
A cette époque Buhlūl représentait le Dieu équitable.
L'essence de 'Alī coulait dans son être humain.
Il avait plusieurs Pages à sa cour.
Tous en prosternation devant lui.
L'un était Dja'far, l'autre Ḥasan
Puis Ḥabīb et Mūsā Kāzīm.
Ce Dja'far était une apparition de Pīr-Binyāmīn.

¹ Ed. de M. MOKRI, Paris-Téhéran, 1966.

Il percevait le secret de la religion de Vérité.
 Ḥasan surnommait, à cette époque, le Gāw-yār (= gardien des bœufs),
 Il manifestait la personne de [Ḥasan] Mudjtabā.
 Je veux aussi parler de Ḥabīb Nadjdjār:
 Celui-ci était la manifestation de Yādīgār.
 Radjab représentait Dāwūd; [Mūsā-] Kāzīm le vizir.
 Le Roi Buhlūl, lui, leur était émir. »

Un peu plus loin le *Shāh-Nāma-ye Ḥaqīqat* (dist.: 4262-4429)
 fournit sur la vie de Buhlūl ce qui suit:

« De nouveau je m'étends au sujet de Buhlūl
 C'est à Baghdād qu'il s'est manifesté au monde.
 Il était dans cet "habit humain" de Murtaḏā.
 Personne n'a pu connaître l'essence de ce Dieu équitable.
 Son frère Hārūn était le roi,
 Il niait l'essence pure de ce Dieu.
 Ce vilain au visage noir manifestait Shaddād.
 Il était l'ennemi des hommes de Dieu.
 C'est lui qui martyrisa avec violence Mūsā Kāzīm,
 C'est également lui qui était [apparemment] le calife à cette époque.
 Il tourna le visage à Buhlūl
 Au moment où il se hâta sur la voie de l'incrédulité.
 Il était ténébreux, il se trouva dans les ténèbres.
 C'est à cela que revient le fait qu'il n'a pas connu Dieu.
 Quand le cycle tourna selon le gré des incroyants ténébreux,
 Buhlūl, alors, en ce pays dominé par de telles noirceurs,
 Feignit d'être fou aux yeux de tous
 Afin que personne ne puisse percer son secret,
 Excepté ces Pages éclairés par le temps
 Qui l'ont bien connu dans le monde.
 Il arriva un jour, par le destin, que Hārūn dans un esprit moqueur
 Fit assister devant lui Buhlūl dans sa cour.
 Il le fit approcher et asseoir sur son trône.
 Il lui étala quantité de ses propres vertus.
 Puis, il s'adressa à Buhlūl en le traitant de fou:
 Un fou sans demeure et sans bien, privé du foyer.
 Buhlūl, en échange, se tut pour ne rien lui répondre.
 Il ne perça aucune perle du secret devant lui.
 Il se leva du siège à l'instar des fous
 En s'enfuyant et en se dirigeant vers la montagne et le désert.
 Hārūn le vil étonné par le geste de Buhlūl,

Se mit à rire en disant qu'il était devenu fou.
 Il n'a pas su que Buhlül était le Roi-sage même.
 Il s'est fondé une mauvaise idée de lui sans en avoir honte.
 Il en était ainsi jusqu'à ce qu'il fût renversé dans l'enfer.
 Il fut un apostat, éloigné du seuil de Dieu Créateur.
 Quant à Buhlül, il se fit passer pour fou,
 Car il ressentait de la répugnance pour ces gens à l'esprit bas.
 Par cette façon astucieuse, il se couvrit d'un habit.
 Il cessa de hanter ces classes de vils.
 Puisqu'il détestait ces gens égarés,
 L'essence de Dieu plein d'affection se logea en lui en tant qu'hôte.
 A chacun des Compagnons qui montrait sa face,
 Ce Compagnon s'illuminait de la lumière de ce Dieu.
 Une personne à qui ce Dieu témoignait son penchant,
 Celle-ci s'unissait à Dieu à ce moment.
 Or, Buhlül et Dja'far étaient contemporains.
 L'un était le Roi Puissant, l'autre le *Pir* (Maître).
 Cette religion Dja'farite dont vous avez connaissance,
 Toutes ces traditions shi'ites que vous avez entendues,
 Toutes étaient enseignées par ce Roi équitable
 A Dja'far devenu lui-même le maître absolu.
 Mais Dja'far par les conditions du monde d'apparence
 Était le Maître de Buhlül aux yeux du jugement extérieur.
 Ces deux étaient d'ailleurs à l'instar de 'Alî et du Prophète.
 Personne n'a pu découvrir leurs secrets.
 Alors Dja'far possesseur de connaissances multiples
 Fut le guide du Roi Buhlül.
 Il le conseilla et dit: "ô Roi, il est convenable à présent
 Que tu caches ton essence divine et que tu feignes la folie.
 C'est pour que nous restions en paix à cette époque
 Et que nous gagnions l'autre monde en toute quiétude.
 Ce temps est obscur par la mécréance et la haine.
 Vois dans quel état sombre sont les compagnons.
 Je souhaite dès lors que tu libères tes compagnons
 De la prise de la tyrannie des méchants."
 C'est alors que selon la demande du Dépositaire de l'Intelligence
 (= *Amin-e kherad*: Dja'far)
 Buhlül renonça aux bons et aux mauvais du monde apparent.
 Il se fait fou dans une intention opportune
 Que les Compagnons vivent en sécurité.
 En ce temps que Buhlül manifesta comme Roi,
 C'est lui qui connaissait les secrets du bon et du mal dans le monde.

Il se fit connaître par ses folies apparentes,
 Mais il remplit la terre et le temps de lumières.
 Parfois, il parcourait les montagnes, parfois, les campagnes,
 Parfois, il marchait sur la mer, parfois, dans l'air.
 La distance de l'orient, de l'occident et de la roue céleste azurée,
 Tout était parcouru par lui en un seul moment.
 Il ne possédait aucun argent et était pauvre.
 Il ceignait autour de sa taille un pagne.
 Ses Pages restaient à son côté,
 Ils étaient les confidents des secrets de ce Roi.
 Tout d'abord, était Dja'far qui manifestait Binyām.
 C'est lui qui illumina la vie de la religion canonique (*shar'*).
 Ensuite, c'étaient Djavān-mard Qaṣṣāb et Radjab
 Qui jour et nuit ne pensaient qu'à Dieu.
 Puis, Ḥabīb et Ḥasan Gāw-yār
 Et enfin Mūsā Kāzim le suzerain.
 Radjab à cette époque était un compagnon très dévoué.
 Il manifestait Dāwūd le Guide.
 Quand Radjab passa de ce monde encore une fois,
 Il se fit apparaître gracieusement dans l'habit de Riḏā.
 Riḏā s'appellait alors 'Alī,
 Il présentait toujours la manifestation de Dāwūd le Cavalier.
 Djavān-mard Qaṣṣāb était bien Muṣṭafā.
 Il était le khādīm ("le servent") de l'essence divine du Roi Buhlūl.
 Kāzim, ce Compagnon au cœur lumineux
 Était la manifestation de Pīr-Mūsī le vizir.
 Par la main de la tyrannie de Hārūn le vil,
 Il fut tué par l'ordre de Dieu à ce temps.
 Hārūn était une réapparition de Yazīd.
 Lui qui martyrisa Ḥusayn avec sa famille.
 L'épouse de Hārūn se nommait Zarrīn.
 Elle réincarnait Ramz à ces jours.
 Elle reconnut l'essence divine du Roi Buhlūl
 Et se mit à obéir à son ordre par le dévouement.
 Elle acheta le Paradis de Buhlūl par la sincérité.
 Elle fut voyante et pleine d'éloquence.
 Ḥasan était la manifestation de Rōḏyār.
 Ḥabīb Nadjdār était celle de Yādegār.
 Ils avaient tous à cette époque la conviction de la vérité.
 Ils étaient les serviteurs du seuil de ce Roi de la foi.
 Le calife [Hārūn ar-Rashīd] en ce temps dans ce pays
 Les regardait toujours d'un œil plein de haine.

Il avait beau avoir vu de nombreux prodiges de ce Roi
Mais il n'avait pas entendu ses mots et ses paroles.
C'est ainsi qu'enfin un jour
Il fut pris dans les filets de celui-ci:
Or, à l'époque où le calife était en vie,
Il faisait construire un château ici-bas.
Le Roi Buhlül passa un jour devant lui
Et jetta un regard sur la porte de cet édifice.
Il conseilla à Hārūn alors que la porte
Soit plus haute afin qu'il ne reste pas pris dedans.
Le calife en riposte lui dit: "ô fou
De quoi parles-tu, toi qui conduis à l'erreur.
Ce portail dépasse suffisamment ma taille.
Je n'admets pas les paroles d'un tel de ton rang."
Ce temps passa et une autre époque arriva,
Le calife avait été déjà dans l'enfer.
Quand le calife échangea "l'habit" et se réincarna dans ce monde
Par ses propres égarements, il était bien un être déchu.
Il était réapparu dans la peau d'une chamelle
Tel que Buhlül auparavant l'avait prédit.
A ce moment Ma'mūn était le sultān.
Mais lui était soumis à l'ordre de Dieu.
Étant donné que Ma'mūn n'a pas tourné le visage devant ce Roi
Buhlül en fut volontiers le guide.
Pour revenir au sujet du calife Hārūn,
J'ai dit qu'il s'était transformé sous la forme d'une chamelle.
Par le décret du destin, un jour le chamelier du sultan
Apporta à Baghdād les chameaux chargés de lourds fardeaux.
Ils passèrent au pied de ce château royal
Jusqu'à ce qu'ils arrivèrent devant la porte du palais intérieur.
Le calife Hārūn était dans les rangs de ces chameaux.
Il portait douloureusement les charges si pesantes.
Dès que ce calife aperçut ses propres édifices,
Ceux qu'il avait mis sur pied à une époque précédente,
Il se souvint alors du temps passé
Ainsi que du palais et des fastes qu'ils lui étaient propres.
Quand cette chamelle qu'était le calife voulut entrer,
Soudain elle fut bloquée fermement à l'intérieur de la porte.
Serrée dans la porte étroite, elle poussait des cris de gémissent,
Et le chamelier la battait sur la tête avec le bâton et la pierre.
Cet événement fit rassembler la foule devant le spectacle,
Personne ne comprenait la raison de cette histoire.

L'animal dans l'étroitesse de ce lieu
 Était fortement pris et devenu très miséreux.
 Le chamelier, pour sa part, quand il vit cette chamelle,
 Lui aussi fut très misérable devant la porte du palais.
 La chamelle toujours était au cœur ensanglanté.
 On ne trouvait pas le remède pour la faire sortir de cette porte.
 Elle était renfermée solidement au sein du portail,
 Elle pleurait sur sa couronne et son trône de jadis.
 Cette nouvelle fut apportée à Ma'mūn,
 Pour qu'il vienne voir de près ce spectacle.
 On lui signala qu'une chamelle était couchée au sol,
 Personne n'avait jamais entendu un tel fait;
 Le chamelier avait beau tout faire, elle ne s'élevait pas;
 A présent, elle est bloquée à l'intérieur de la porte du palais.
 Quand Ma'mūn se présenta à la porte du palais,
 Il vit la chamelle dans l'état où elle se trouvait.
 Il ne souffla mot sur la raison et la nature de cette histoire.
 Il dit seulement que c'est Buhlūl qui en connaît le secret.
 Allez et amenez vite ici ce Roi.
 C'est lui seul qui sait les détails en entier.
 Un homme partit et amena rapidement Buhlūl
 Et lui raconta tout ce qu'il avait vu.
 Buhlūl soudain arriva là.
 Il vit son frère enfermé dans cet endroit étroit.
 La proie d'illusions fortuites,
 Ce frère s'était emprisonné de façon si incommode.
 Le Roi Buhlūl s'approcha de la chamelle
 Et lui dit: "paix sur toi, ô mon frère!
 Ne t'avais-je pas dit avant même ce temps-là,
 Fais construire plus haut le portail du palais!
 C'était afin que tu ne t'enfermes pas au sein de cette porte étroite;
 Toi, en revanche, tu m'as répondu déplaissamment.
 Maintenant vois comment tu es capturé, ô frère!
 Souviens-toi de mes paroles anciennes."
 Puis, Buhlūl chuchota d'autres paroles à ses oreilles,
 En lui disant: "laisse tes pensées futiles;
 Ce palais désormais n'est plus à toi.
 Sors de là et regarde tes actes.
 Mais rassure-toi, quand tu auras traversé cette époque,
 De nouveau tu apparaîtras dans un habit humain.
 Va et encore remercie Dieu de cette peine.
 Demande que tu sois purifié de tes fautes et de tes péchés."

Quand la chamelle entendit du Roi ces paroles,
 Elle se rappela le temps passé.
 Elle gémit douloureusement et poussa un soupir brûlant.
 Tout ce que Buhlül lui a dit elle l'écoula attentivement.
 Hārūn avait récolté tout ce qu'il avait semé
 Et il avait eu le résultat de ses actes et de ses faits.
 Il ne vit plus ni couronne ni trône de ce monde.
 Il a goûté, par contre, sur ses lèvres le poison de thériaque.
 Tout le monde a vu les prodiges de ce Roi
 Et a vu cette chamelle couchée juste à l'entrée de la porte.
 Les gens ont vu la chamelle comprendre tout ce que le Roi avait dit
 Et elle était sortie alors immédiatement de la porte.
 Quand la chamelle se libéra de ce lieu étroit,
 Toute déçue qu'elle fut, sa tête heurta une pierre.
 Elle partit sur-le-champ avec les autres chameaux.
 Le chamelier les conduisit tous vers leur demeure.
 Les assistants s'étonnèrent tous de cette histoire.
 Ils n'ont pas pu connaître le mystère, ils se sont dispersés.
 Buhlül, non plus, ne raconta pas ce secret à tout le monde.
 Le calife ainsi fut pris et attaché à ses actes tyranniques.
 Aux bons arrivera le bonheur et aux méchants le malheur.
 Chacun verra le fruit de ses actes commis. »

Le récit sur la transaction de l'épouse du calife avec Buhlül et l'accès de cette femme au paradis grâce à sa sincérité du cœur ¹.

« Encore un des prodiges du Roi Buhlül.
 C'était ainsi que je raconte ici à tous.
 A l'époque où Hārūn était le calife au pouvoir,
 Il possédait une épouse charitable au palais.
 Cette femme avait comme joli nom, le nom de Zarrīn.
 Elle était à la quête de Dieu le Juge.
 Elle ressentait un penchant pour Buhlül
 Et croyait à ses paroles et à ses commandements.
 Par le décret du destin, un jour, cette femme de nature pure
 Traversa un chemin où se trouvait ce Roi de la religion.

¹ J'ai donné un résumé de cette histoire à titre de catégorie des rêves qui utilise un cadre historique sous une forme légendaire dans une étude déjà parue en 1959: *Les songes et leur interprétation chez les A.H. du Kurdistan iranien, dans Les songes et leur interprétation, Sources orientales, 2, Aux Éditions du Seuil, Paris, pp. 191-205.* Ici je traduis intégralement le récit de ce rêve selon le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat* (texte persan trouvé et publié par moi-même).

Elle aperçut Buhlûl, qui en ce lieu-ci
 Posait deux par deux les briques à l'instar des enfants.
 Cette dame dont l'œil intérieur était voyant s'adressa à Buhlûl
 Et dit: "ô Roi-sage au cœur lumineux!
 Dis-moi quel est le sens de ces briques que tu entasses,
 Puisque tu possèdes l'intelligence et les paroles douces."
 Buhlûl lui répondit et dit:
 "Puisque tu as pour moi une affection inspirée par Dieu, je t'explique:
 Ces briques, les unes symbolisent le Paradis,
 Les autres traduisent l'enfer, le feu, causant une grande peine."
 La dame s'égaya et demanda au Roi
 De lui vendre le paradis à quelque prix que ce soit.
 J'achèterai de toi à l'instant le Paradis,
 Je fais cette transaction avec toi sans te poser de question.
 Buhlûl lui répliqua: "voilà le Paradis,
 Je te l'offre en échange de ton collier."
 La dame consentit à l'homme aux multiples connaissances.
 Ôta alors son collier de son cou.
 Elle l'offrit au Roi Buhlûl de son plein gré.
 Elle acheta ainsi le Paradis et continua sa route.
 Quant au Roi Buhlûl, il fit don de ce collier
 Aux enfants qui se trouvaient en ce lieu.
 Les événements passèrent ainsi, puis la nuit arriva.
 Le calife, sans en prendre connaissance, était chez lui.
 Quand il se coucha dans le lit de l'inconscience,
 Il vit en rêve sa femme resplendissante.
 Elle était assise au Paradis comme les houris et les anges.
 Elle volait dans le ciel en compagnie des anges.
 Le calife voulut lui-même entrer au jardin
 Et pénétrer comme sa femme dans le Paradis.
 Mais un groupe de houris surgit à cet instant
 Et barrèrent son entrée dans le Paradis.
 Elles s'adressèrent à Hārûn et dirent: ô homme déraisonné!
 Le Paradis n'est pas pour toi, passe ton chemin."
 Dès que le calife vit cela, il se réveilla
 Et se mit aussitôt à parler à sa femme.
 Il lui demanda: "ô dame au visage rayonnant comme la lune!
 Qu'as-tu fait hier, dis-moi la vérité?
 Je viens de te voir si gaie en rêve dans le Paradis.
 Je voulais moi-même entrer en ce lieu,
 Un groupe de houris se présentant là-bas
 Me déclarèrent que je devais quitter les parages.

Elles m'ont empêché de pénétrer et me barrèrent le chemin,
 Elles m'ont traité de rebelle et d'égaré.
 Du Paradis, elles m'ont alors chassé.
 Raconte-moi à présent tout ce qui t'est arrivé."
 La dame lui répondit ainsi:
 "Tu n'as rien fait de méritoire pour gagner le Paradis.
 Quant à moi, j'ai acheté ce Paradis à Buhlül et payé le prix.
 C'était sans aucun doute pour cette raison que tu m'as vue dans le lieu
 [éternel."

Le calife lui demanda et dit raconte-moi
 Comment as-tu acheté le Paradis de Buhlül et avais-tu cette grâce?
 Elle dit: "ô époux à une nature de parcelles limpides!
 C'était bien hier que je passais dans un chemin.
 J'ai rencontré en ce lieu le Roi Buhlül
 Qui entassait des briques deux par deux.
 Je lui posai la question et dis: ô homme intelligent!
 Quel est le sens en bon et en mauvais de ces briques?
 Il répondit: les unes représentent l'enfer, les autres le Paradis.
 Je vends le Paradis en échange de ton collier.
 Je consentis et je lui payai le prix.
 Je quittai cet endroit et continuai ma route."
 En entendant cela, le calife, le lendemain,
 Se dirigea vers Buhlül sur la place où il se trouvait.
 Il souhaitait acquérir le Paradis à Buhlül.
 C'était l'espoir que nourrissait son cœur.
 Lors de son arrivée, il vit le Roi Buhlül.
 Entassant les briques les unes sur les autres sur le sol.
 Hārūn lui demanda ce que signifiait ces briques
 Et en plus lui dit que ses paroles et ses actes lui semblaient si attrayants.
 Buhlül rétorqua: "ô suzerain!
 Les unes représentent le Paradis, les autres l'enfer."
 Hārūn s'adressa alors à Buhlül et lui dit:
 "Donne-moi le Paradis, je t'offrirai en échange tout ce que tu veux.
 Je te paierai l'or et les bijoux pour le prix.
 Je serai heureux de ta grâce dans l'éternité."
 Buhlül lui riposta ainsi: "ô monarque!
 C'était hier que ta femme avec sincérité et la pureté du cœur
 Avait fait une transaction avec Dieu et a gagné le Paradis.
 Puisque *tu as vu*, on ne t'accordera pas le Paradis."
 En disant cela, Buhlül s'enfuit et disparut.
 Le calife resta en proie à un grand regret.
 C'était ainsi son sort jusqu'au moment où il tomba dans les filets du malheur.

Et se revêtit d'un habit de chamelle comme on l'a vu. »

Puis, le *Shāh-Nāma-ye Haqīqat* s'étend sur la vie de Buhlūl et les réincarnations apparues à son époque de la façon suivante¹ :

« Si j'énumère les prodiges effectués par le Roi Buhlūl

Ils ne pourront jamais être achevés dans ce livre.

Buhlūl incarnait Dieu à son temps.

Il semblait fou aux yeux des étrangers de la secte.

Le temps de Hārūn passa et vint une autre période,

Pendant laquelle Ma'mūn devint le suzerain.

Buhlūl, pour sa part, son essence fut cachée

À l'instar du soleil de ce monde.

A ce temps l'Imām Reḡā l'exilé,

A qui la terre de Khorassan fut léguée,

Représentait aux yeux des Fidèles "l'habit" de Dāwūd.

C'était dans cet habit humain qu'il fut empoisonné et devint martyr.

Ma'mūn lui-même n'était que Bū-Lahab².

Par ruse, il se prosternait devant Dieu.

C'est enfin, dans la main de cette mauvaise souche

Que l'Imām, le but des fidèles, fut martyr. »

¹ Les distiques 4421-4429.

² Bū-Lahab, l'oncle du Prophète et l'ennemi de l'Islam, considéré par les Fidèles de Vérité comme la réincarnation d'une âme maléfique et maudite à l'instar des monarques dont les actes tyranniques sont mis en relief par les croyants et non-croyants.

گنجینه متون و تحقیقات مذهبی ، زبان شناسی و فرهنگ عامه
(زبان و فرهنگ ملّی ایران)

ش. ۸
محمّد مکرّی

دفتر چهارم از شماره هشتم

مقالات مکرّی : پژوهشها و ریزه یابهای علمی
(کتابچه چهارم از جلد پنجم)

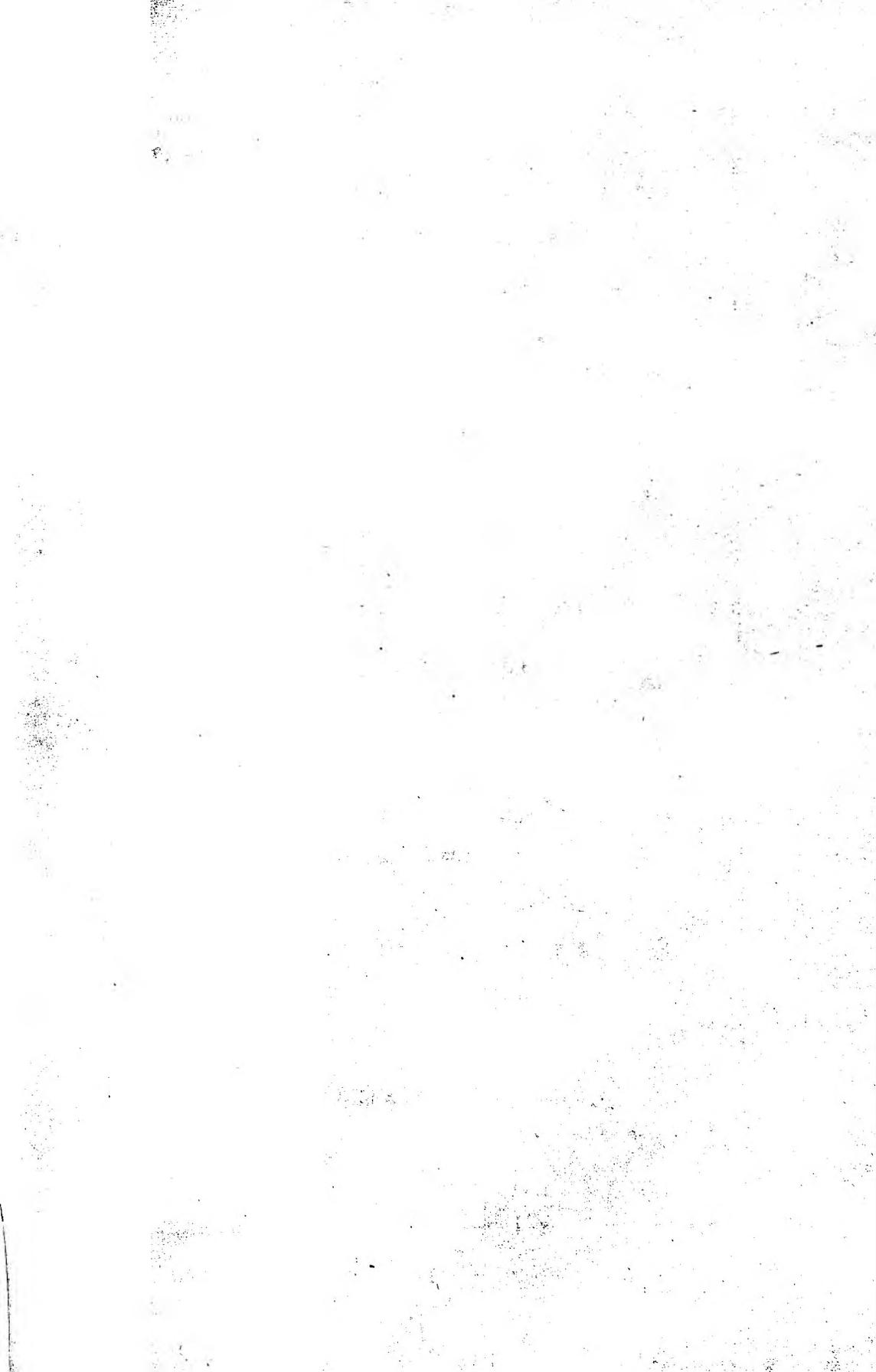
بهلول دانا و یاران حقیقت

بحث جامعه شناسی مذهبی و تاریخی
تحقیق درباره مقصد های الحادی و اساطیری ایرانی
در نزد گروهی از متصوّفات و فرقه های عالی

بانتضمام متن گورانی
دوره بهلول

باتصحیحات ، ترجمه ، تفسیر و یادداشتها

پاریس ۱۳۹۴ ه. ق. / ۱۳۵۳ ه. ش.



مقالات مکرى : پژوهشها وريزه يابيه‌اي علمى
(کتابچه چهارم از جلد پنجم)

بهلول دانا و ياران حقيقت

بمطابق جامعه شناسى مذهبى و تاريخى
تحقيق درباره مقصد هاى الحادى و اساطيرى ايرانى
در نزد گروهى از متصوفات و فرقه هاى غالى

بمضمون متن گورانى

دوره بهلول

بمصححات ترجمه تفسير و يادداشتها

از

محمد مكرى

استاد تحقيقات در مركز تنبغات علمى

وزارت معارف فراشه .

پارىس ۱۳۹۴ هـ . ق . / ۱۳۵۳ هـ . ش .

مقالات مکرى : پژوهشها وريره يابيهائى علمى
(کتابچهٔ چهارم از جلد پنجم)

بهلول دانا و ياران حقيقت

بمطابق جامعه شناسى مذهبى و تاريخى
تحقيق دربارهٔ مقصد هاى الحادى و اساطيرى ايرانى
در نزد گروهى از متصوفات و فرقه هاى غالى

بمضمون متن گورانى

دورهٔ بهلول

باصحاحات ، ترجمه ، تفسير و يادداشتها

از

محمد مكرى

استاد تحقيقات در مركز تتبعات علمى
وزارت معارف فرانسه

پارىس ۱۳۹۴ هـ.ق. / ۱۳۵۳ هـ.ش.